

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresse toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

LA RENTRÉE DES SERBES DANS LEUR PATRIE



Nos ennemis sont prodigieusement frappés de la ténacité des Serbes et rien ne les a plus étonnés que la renaissance soudaine de ce peuple qu'ils croyaient avoir terrassé à tout jamais. La magnifique armée du prince Alexandre a vu se multiplier ses forces en touchant à nouveau le sol natal, en y occupant les tranchées creusées par les Bulgares, qui voulaient recommencer là cette guerre de termites si familière aux Allemands, leurs alliés. Mais les Serbes, d'un irrésistible élan, ont repris Monastir.

Ayuntamiento de Madrid

Il ne fut pas grand dans le tragique

Que nos lecteurs se rassurent ! Je n'ai pas la pensée de me permettre de graves considérations sur la mort de l'impérial octogénaire qui vient de disparaître ni sur les changements que le transfert de la couronne autrichienne à un jeune archiduc peut ou ne peut pas déterminer dans la politique de cet Etat disparaté !

Mais, à défaut d'une originalité plus saisissante, le vieil homme qui, après avoir si sereinement enterré tout le monde autour de lui, s'écroule sur les ruines de son empire, en possède au moins une qui, pour n'être pas d'un ordre très élevé, n'en est pas moins extraordinaire : n'a-t-il pas trouvé le moyen de se montrer odieusement bouffon à travers les pires tragédies ?

Presque toujours la douleur et les épreuves ennoblissent ceux qui en sont meurtris. Or, ce macrobite de François-Joseph a connu les pires calamités qui puissent fondre sur un cœur d'homme. Au temps où le monde le jugeait sans assez le connaître et sans assez se souvenir, on répétait volontiers, devant l'horreur des drames qui avaient ensanglanté ses jours : « C'est un personnage de Shakespeare ! » Et on le plaignait en pensant à toute la misère que, sous la géhenne de l'apparat, devait receler ce cœur ravagé de pauvre homme !

Personnage de Shakespeare encore bien plus qu'on ne l'imaginait ! En ce sens qu'au lieu de la grandeur qu'il aurait pu recevoir de ce long calvaire, il n'était, en pleine tragédie et sous les griffes de la douleur, qu'un personnage grotesque d'insensibilité, de cruauté, de mesquinerie, d'inconscience. Plus le drame devenait formidable et poignant, plus l'homme sans âme devenait petit, comique, ridicule !

En 1848 il ramasse sa couronne dans le sang de ses peuples, et l'oncle, assagi par l'effroi de la révolution, qui lui passe le sceptre, lui recommande d'être bon : François-Joseph donne des potences comme décor à sa lune de miel de jeune souverain et de jeune époux ! La Russie commet la faute de le sauver et de se créer, en le sauvant, des haines inexpiables : il la trahit. Il est aussi ingrat que féroce.

Après avoir vilainement aidé la Prusse à détrousser l'inoffensif Danemark, défenseur de ses droits incontestables, il est jeté par cette même Prusse hors de l'Allemagne que l'Autriche dominait séculairement de son antique influence : il lui pardonne cet outrage et cette diminution, la laisse reconstituer — sans lui et à sa place — l'empire d'Allemagne, et, refoulant toute honte, devient son allié-esclave.

Pendant des années il a torturé, planté de gibets la Lombardie et la Vénétie. Et, quand le peuple italien, après avoir réussi à les lui ravir pour libérer des frères sous le joug, croit qu'un accord avec l'Allemagne et l'Autriche peut être momentanément profitable à sa croissance, François-Joseph, vaincu, se résigne à cette humiliation nouvelle avec la sournoise arrière-pensée de trahir un jour et se fait un jeu de maintenir en servitude, par la terreur, les peuples italiens qui frémissent encore sous son oppression.

Son frère, empereur improvisé du Mexique, est fusillé. Sa belle-sœur est emportée par le chagrin. Son fils, l'héritier du trône, le gardien de ses espérances, son vengeur peut-être, trouve la mort en pleine jeunesse, en pleine force, dans le mystère de quelque orgie démoniaque. Sa femme, la beauté, la grâce, la séduction mêmes, délicatement sensible à la poésie de la nature et de l'art, tombe sous le couteau d'un assassin. Affolés par la passion ou dégoûtés d'une trop vide existence de cour, plusieurs archiducs s'évadent vers l'amour ou vers la liberté, contractent des mariages qui les déclassent. Des archiduchesses, détraquées ou démoralisées par l'ennui, courent la pretentaine, éclaboussent de leurs scandales répétés les marches du trône !

François-Joseph, indifférent à tout cela, se préoccupe plus que jamais des minuties de l'étiquette, met son amour-propre à tenir avec élégance les cercles de cour, montre une juvénile coquetterie dans le port de ses uniformes. Tel est sur lui l'unique effet de la douleur. Au lieu de l'ennoblir et de le rendre meilleur, elle aggrave ses goûts de fantoche et sa cruauté. Cet homme, qui a tout perdu : tant d'affections, la gloire, des morceaux de son empire, la prééminence en Allemagne, et qui est enveloppé de tant d'ombres chères, passe toutes ses journées chez une vieille actrice !

Et pas le moindre sentiment de délicatesse ! Il y a, dans l'île de Corfou et dans l'un des plus harmonieux décors du monde, un château où sa femme, depuis bien longtemps, venait abriter son rêve de beauté. Quel lieu sacré ce de-

vait être pour sa méditation et son souvenir ! Il en fait de l'argent et le repasse, moyennant finance, à son confrère d'Allemagne !

Tout le sang qui a coulé autour de lui, tous les deuils et tous les drames qui jalonnent sa vie auraient dû lui mettre au cœur pitié et mansuétude : plus que jamais il traque, emprisonne et pend !

Un dernier coup : le meurtre, à Sarajevo, du nouvel archiduc héritier. Alors qu'il a déjà un pied dans la tombe, encore du drame et du sang ! Va-t-il enfin pleurer, la tête dans ses mains, et faire un geste de pardon, un geste de paix ? Non, impitoyablement féroce, il laisse déchaîner sur le monde la plus terrible des guerres ! Et ce n'est même pas les remords et la honte qui l'abattent !

Aujourd'hui il disparaît à son tour — beaucoup plus tard que son tour, et cependant trop tôt encore ! — car il a la chance imméritée de partir avant l'écroulement final, avant la révolte et la dislocation de ses peuples martyrisés. — Si je pouvais être à sa place ! se dira derrière son cercueil Guillaume II, son complice, à la pensée des châtiments qui se préparent pour lui.

Et il enviera le sort de ce personnage qui aura passé comme un grotesque à travers tant de tragédies sans même recevoir un rellet de leur grandeur.

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

En attendant...

Ça y est ! Nous allons avoir deux jours sans viande : c'est ça qui va vous faire du bien, tas d'arthritiques, mes frères, honorables goutteux, dignes rhumatisants !

Vous verrez l'effet du traitement dans six mois ; c'est souverain : il remplace une saison d'eau.

Et un des jours sans viande sera le vendredi. Puisqu'il doit y en avoir deux, c'était indiqué. Si l'on eût choisi un autre jour, les catholiques français qui pratiquent les abstinences édictées par l'Eglise se fussent vus privés de bifeck trois fois par semaine, au lieu de deux, ce qui eût été injuste. On se souvient peut-être que, dans un des En attendant d'Excelsior, le problème avait déjà été envisagé, et bon nombre de catholiques m'avaient écrit qu'ils préféreraient que le jour sans viande ne tombât point le vendredi, ce qui ferait monter le prix des aliments maigres. Mais, alors, eux et moi pensions qu'il n'y aurait qu'un seul jour sans viande administratif ; du moment qu'il doit y en avoir deux, la question est tranchée : il vaut mieux que l'un de ceux-ci se confonde avec le jour maigre catholique.

Il paraît que l'on se préoccupe aussi de pratiquer des économies sur l'essence de pétrole. Seulement, on annonce que c'est aux civils qu'on s'adressera. Ici, tout porte à croire qu'on fait fausse route. La quantité des automobiles civiles est bien faible aujourd'hui, et quant au pétrole que consomment les lampes, en vérité, n'en parlons pas, d'autant plus qu'il faut bien s'éclairer avec quelque chose ! Qu'on le dise donc franchement, comme cela est : c'est sur le front que se consomme la presque totalité de l'essence importée, ce sont les automobiles militaires qui la brûlent.

Quand elles la brûlent, c'est pour des besoins indispensables et qui même apparaissent avec un caractère sacré. Mais, à côté de cette consommation nécessaire, il y a celle qui ne l'est point : on oblige les automobilistes militaires à laver leurs autos avec des flots de cette même essence. Il est certain que cela leur épargne un peu de peine, mais qu'ils prennent de l'eau jointe à un peu « d'huile de bras ». On abuse de l'essence, dans la zone des armées, on la dilapide, bien des chefs le reconnaissent.

Au fond, le véritable remède, la seule manière de faire des économies sérieuses, c'était bien, puisque l'on crée un ministère du Ravitaillement, d'y rattacher les services de l'intendance militaire. Sinon, il y aura toujours du tirage et du coulage.

Pierre Mille.

Ainsi, nous allons faire maigre deux jours par semaine !

Et quels regrets au moment où la viande va être encore meilleure !

Nous apprenons, en effet, que les grands marchés d'animaux gras de Carentan, Saint-Lô Bayeux, Isi-

gny n'ont jamais été si bien approvisionnés. Notre cheptel est en excellent état ; les pluies de fin septembre ont donné des regains abondants, qui ont permis de pousser à point l'engraissement des animaux sur nos herbages du Cotentin et du Bessin.

Cela fait venir l'eau à la bouche !
N'empêche — ô gourmets parisiens ! — que deux jours par semaine vous vous passerez de viande !

Tout de même, on n'interdira les gâteaux et les bonbons qu'après le jour de l'an.

Navrant ! Beaucoup de gens comptaient sur cette interdiction pour ne pas envoyer les quelques sacs d'étreennes indispensables malgré la guerre !

Ah ! le gouvernement rate l'occasion de faire faire des économies à des gens qui ne demanderaient pas mieux.

Et l'argent qui sera dépensé jusque-là dans les thés serait mieux employé au profit d'œuvres ou de soldats au front.

Mais il y a la question des pâtisseries !

Un soldat niçois, Jean Capan, du 23^e bataillon de chasseurs alpins, vient d'être décoré de la Légion d'honneur. La citation n'a pas encore paru à l'Officiel. Mais la chose est acquise. Le ruban rouge a été épinglé sur la poitrine de Jean Capan par son général.

Le 9 novembre, le jeune chasseur se trouvait dans la tranchée — c'était au lendemain d'une attaque — lorsque son lieutenant lui dit :

— Regarde donc. Il a là, à 150 mètres, une excavation. Des Boches doivent s'y cacher. Vas-y voir.

Capan mit baïonnette au canon et se rendit à l'endroit indiqué. Des Boches s'y trouvaient en effet. Il les coucha en joue et leur enjoignit de se rendre. Un sous-lieutenant s'y refusait. D'une balle, il le tua. Il ramena les autres : soit 23 hommes.

Une seconde excavation était plus loin ; dans une seconde expédition, il l'atteignit et captura cette fois 10 hommes.

Bien entendu, cet exploit a fait sensation sur la ligne. Le général a invité Capan à dîner à sa table et, au dessert, il lui a remis la croix de la Légion d'honneur.

Nous avons pu voir à Nice, en permission, le vaillant soldat. Comme nous lui demandions s'il était heureux d'avoir le ruban rouge, il nous a répondu : — Ce qui m'a surtout flatté, c'est que le général m'ait invité à dîner avec lui... Je lui ai d'ailleurs dit : « Mon général, c'était pas la peine de faire tant de chichis pour 30 Boches. J'espère en prendre d'autres... »

Va-t-on voir surgir en Autriche le « fantôme de Meyerling » ? Certains le croient et beaucoup, sans l'attendre, ne seraient qu'à demi étonnés s'il revenait soudain de quelque lointaine Patagonie.

Car on ne fut jamais absolument convaincu, à Vienne — malgré un faisceau de preuves suffisantes, selon nous — que l'archiduc Rodolphe fut mort. La légende s'établit, et survit, qu'il se cachait en une mystérieuse retraite et reviendrait à la lumière du jour sitôt son père trépassé.

Ce serait, en vérité, un assez joli coup de théâtre, surtout si le fantôme n'était pas, comme Charles VIII, pro-allemand jusqu'à la pointe des ongles.

Dans le tram Gare de Lyon-Avenue Henri-Martin. Un monsieur monte et s'assoit. Le conducteur arrive :

— Place, s'il vous plaît !
— Tout à l'heure ! répond le monsieur très posément.

— Comment, tout à l'heure ? s'écrie le brave employé. Je n'ai pas de temps à perdre !

— Inutile d'insister, je paierai en arrivant.

Discussion... Tel La Brige, de l'immortel Courteline, le voyageur prononce ces paroles lapidaires :

— Mon ami, quand je paie ma place, votre compagnie contracte un engagement envers moi. Celui de me mener là où je dois aller, moyennant les trois sous que je lui donne. Or, je suis sûr que je les lui donne, mais je ne suis pas sûr qu'elle tiendra son engagement. Les voitures que l'Europe ne lui envie pas sont toujours en panne et si je veux me faire rembourser c'est la croix et la bannière. Je vous répète que je paierai en sortant : c'est mon droit.

Le conducteur hausse les épaules, tempête, et alors... juste alors... le tram déraille. Triomphant, le monsieur dit aux autres voyageurs :

— Hein ! Qu'est-ce que je disais à l'instant même !

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Nouveaux progrès de notre offensive en Macédoine

LES ROUMAINS ONT ABANDONNÉ CRAIOVA ET PROGRESSENT EN DOBROUDJA

En Macédoine, les Serbes ont continué à progresser à l'aile droite de notre front de combat. À l'est de la Cerna, ils ont assuré leur position de Grunista en enlevant également le village de Budimirza, dans la petite vallée de la Bela-Voda, et les hauteurs qui le dominent. Dans la boucle de la rivière, l'ennemi a contre-attaqué avec vigueur entre Makovo et Paralovo, vers la cote 1050. Les Bulgares venaient d'être renforcés de soldats allemands amenés en toute hâte et qui, d'après les bulletins de l'état-major prussien, appartenaient à un corps d'élite, les chasseurs de la garde. Ces contre-attaques ont

que trois cents wagons de chemin de fer. Si son bulin se réduit à cela, il est plus faible qu'on ne pouvait craindre. D'ailleurs, les Roumains n'ont pas encore abandonné complètement la Valachie occidentale, puisqu'on signale de vifs engagements dans la région d'Orsova et sur la Cerna, affluent du Danube qui longe la frontière roumaine en territoire hongrois.

En Dobroudja, les opérations ont repris quelque activité et nos alliés ont gagné du terrain à leur aile gauche, en progressant de Calafasut à Tasaul et Tatar, près du cap Midia. L'avance est d'une quinzaine de kilomètres et les met à vingt kilomètres de Constantza. On voit que les Roumains tiennent tête énergiquement à l'agresseur, et on peut encore espérer que leur courage trouvera sa récompense.

L'accession au trône de l'archiduc Charles-François-Joseph a eu pour conséquence son remplacement par l'archiduc Joseph-Ferdinand dans le commandement du groupe d'armées de Bukovine. Ce prince n'est pas un inconnu pour nous. Il était à la tête de la quatrième armée autrichienne dans la région de Lutsk jusqu'à la fin de juillet, et avait alors été relevé à la suite des échecs que l'offensive russe lui avait infligés.

Jean Villars.

La Russie lève une nouvelle armée d'un million et demi de soldats

Excelsior a annoncé le 16 novembre que la Russie allait appeler la classe 1898, représentant au bas mot 560.000 combattants.

La dépêche suivante confirme et complète cette nouvelle :

« PÉTROGRAD, 22 novembre. — La *Novoïe Vremia*, de Pétrograd, et les autres journaux russes font connaître, avec l'assentiment de la censure, qu'entre le 1^{er} octobre et la fin de l'année courante un million et demi de recrues viendront se joindre à l'armée russe. Ces recrues comportent notamment tous les hommes en état de porter les armes, nés en 1898, et quelques autres catégories non désignées.

» Si l'on tient compte que six mois sont nécessaires pour l'entraînement de ces recrues, on peut considérer que la nouvelle armée ainsi créée sera en mesure d'entrer en ligne dans la seconde moitié de 1917, c'est-à-dire à la fin de l'été et pendant le courant de l'automne de l'année prochaine.

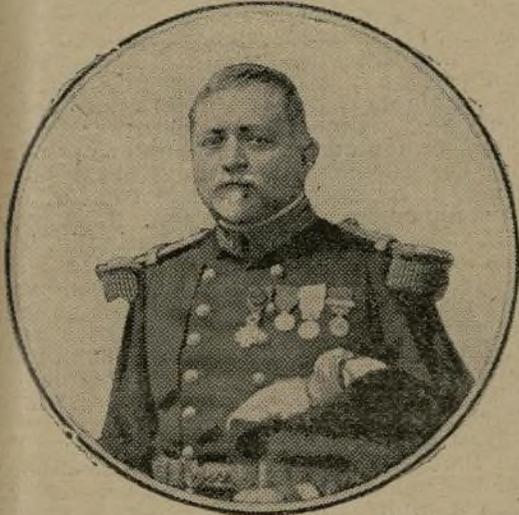
Extension des pouvoirs de M. Thierry

sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance

Il devient le grand maître du ravitaillement civil, comme il l'était déjà du ravitaillement militaire.

Les ministres se sont réunis, hier, en Conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Le général Roques, ministre de la Guerre, assistait à la délibération.

Le Conseil a décidé de réaliser l'unité de direction des services de ravitaillement militaire et de ravitaillement civil. Ces divers services, aussi bien dans la zone des armées que dans la zone de l'intérieur, seront centralisés entre les mains de M. Thierry, qui prendra le titre de sous-secrétaire



(Phot. Eug. Pirou, rue Royale.)

LE GÉNÉRAL LEBLOIS

commandant les contingents français opérant en Macédoine.

été repoussées, et les troupes serbes, appuyées par les nôtres, ont ensuite emporté d'assaut les villages de Paralovo et de Dobromir, ce qui rectifie notre ligne et lui donne sur tout son parcours la direction de l'est à l'ouest.

Nous avons enfin reçu des nouvelles de Roumanie : les trois communiqués retardataires nous sont arrivés à la fois. Le second, en date du 22, atteste l'évacuation de Craiova et la retraite sur des positions à l'est, qui, le lendemain, avaient été maintenues. L'ennemi, de son côté, ne rapporte jusqu'ici avoir pris à Craiova



(Phot. Henri Manuel.)

M. JOSEPH THIERRY

d'Etat du ravitaillement et de l'alimentation. Ce sous-secrétariat d'Etat sera rattaché à la présidence du Conseil.

Le Conseil s'est préoccupé de la question de la main-d'œuvre. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, va demander aux préfets d'appliquer avec plus de sévérité ses instructions antérieures concernant la suppression des allocations à ceux qui, sans motif valable, refuseraient le travail. De plus, il va inviter les préfets à faire appel à tous ceux, anciens fonctionnaires retraités, citoyens valides et capables, qui pourraient être employés dans certaines administrations au service de la défense nationale.

Pour une nouvelle revision des exemptés et des réformés

Le texte d'un projet de loi a été déposé hier à la Chambre.

Le ministre de la Guerre a déposé hier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi tendant à soumettre à une nouvelle visite médicale, devant des commissions de réforme, tous les exemptés et réformés appartenant à des classes mobilisables qui n'ont pas été visités depuis le 1^{er} avril 1916.

Nous en publions le texte plus loin. Dans l'exposé des motifs qui accompagne ce texte, le ministre de la Guerre fait observer que les exemptés et réformés antérieurs à la guerre ont été revisités à la fin de 1914, à une époque où l'on ne pouvait se rendre compte ni de la durée de la campagne, ni des besoins ultérieurs de l'armée.

« Le souci du moment de ne pas encombrer les dépôts a conduit à n'admettre dans les rangs de l'armée que des hommes dont la force constitutionnelle dépassait la moyenne, écrit-il. Pour cette raison, les conseils de revision ont été autorisés notamment à statuer sur pièces dans de nombreux cas, ce qui n'a pas manqué d'engendrer des erreurs et de faciliter des abus. Il en est résulté, ainsi que de la hâte avec laquelle furent menées les opérations de la revision, que nombre de mobilisables susceptibles d'être classés dans le service armé ou le service auxiliaire ont été maintenus dans leur situation de réformé ou d'exemption. »

Le contingent de réformés et exemptés soumis à la nouvelle visite étant considérable, le ministre dit qu'il ne peut être question de le faire examiner par les conseils de revision de la classe 1918, sous peine de ralentir à l'excès leurs opérations.

Ce sont donc les commissions de réforme qui seront appelées à voir ce contingent.

Le projet a été renvoyé à l'examen de la commission de l'armée.

APRES LA MORT DE FRANÇOIS-JOSEPH

Que faut-il attendre du nouvel empereur ?

LES PREMIERS ACTES DE CHARLES VIII

Le nouvel empereur a adressé au président du Conseil autrichien un rescrit par lequel il lui fait connaître qu'il accepte la succession au trône, et, en même temps, qu'il garde dans leurs charges tous les membres du cabinet.

Il s'est occupé de signer les télégrammes officiels par lesquels la cour d'Autriche notifie à ses alliés et aux neutres le décès du vieil empereur.

Voici le texte de celui qui a été adressé au président des États-Unis :

A. S. E. le président Wilson.

C'est avec un profond chagrin que je m'empresse d'informer V. E. que mon grand-oncle bien-aimé, S. M. I. et R. François-Joseph, est décédé la nuit dernière après une courte maladie. Je suis sûr que V. E., ainsi que la nation américaine, prendra sa part du grand malheur qui frappe l'Autriche-Hongrie par la mort de S. M.

CHARLES.

Voici le télégramme qui fut envoyé au roi d'Espagne :

Sa Majesté le roi d'Espagne, Madrid.

Le cœur plein de tristesse, je l'annonce que mon grand-oncle, l'empereur et roi François-Joseph, est décédé hier soir après une courte maladie. Je te prie d'en faire part à la reine et à la vénérable reine mère.

CHARLES.

Enfin, la nouvelle de la mort de François-Joseph a été communiquée officiellement aux armées, où elle y a produit une véritable consternation.

L'archiduc Charles a adressé aux troupes une

proclamation où il les invite, en sa qualité de nouvel empereur, à persévérer dans la lutte jusqu'à la victoire finale.

En dehors de ces manifestations protocolaires, les premiers actes qui signalent le nouveau règne sont d'ordre policier : en Bohême, en Bosnie et dans les territoires irrédents, on a procédé à des arrestations en masse, sous prétexte de maintenir l'ordre.

Un télégramme de Vienne annonce que le programme de funérailles de l'empereur n'est pas encore fixé mais qu'elles auront probablement lieu le jeudi 30 novembre, en l'église des Capucins.

Lundi, le corps sera transporté à la chapelle de la Hofburg, à Vienne, où l'exposition publique aura lieu lundi et mardi.

ET APRES ?

Quelle sera l'influence de Charles VIII, empereur d'Autriche — c'est sous ce nom que régnera l'héritier de François-Joseph — sur la marche et la durée de la guerre ? C'est, naturellement, la question que se posent dans tous les pays les journaux, les milieux politiques et les milieux d'affaires. Et chacun, naturellement, de risquer des pronostics fragiles, puisque le véritable caractère et les capacités éventuelles du nouveau souverain ne sont que peu connus.

D'après les télégrammes de Londres, l'opinion générale, hier, au Stock-Exchange, était que la mort de l'empereur François-Joseph pourrait entraîner de sérieuses dissensions entre l'Autriche et la Hongrie, et peut-être même avoir une influence directe sur le cours de la guerre, malgré la prédominance acquise par l'Allemagne sur les

Habsbourg et les deux parties de la monarchie austro-hongroise.

Quant aux journaux anglais, unanimes sur les difficultés quasi-inextricables qui vont se dresser devant Charles VIII, ils estiment pour la plupart que la mort de François-Joseph ne change rien à la situation. C'est l'opinion du *Daily Mail* et celle du *Daily Express*, qui écrit :

Le changement du chef nominal austro-hongrois n'aura aucune influence sur la fin plus ou moins proche de la guerre. Le nouvel empereur est jeune, sans expérience, et, autant qu'on peut le prévoir, il ne sera guère qu'une marionnette dont le kaiser tirera les ficelles. Son seul rôle sera d'exécuter les ordres de Potsdam.

Mais, comme le souligne la *Morning Post*, on ne peut qu'émettre des hypothèses, et attendre les événements.

Quoi qu'il en soit, écrit le *Daily Chronicle*, l'Autriche-Hongrie est condamnée :

Le vieil empereur était une personnalité envers laquelle l'Allemagne devait se conduire avec une certaine déférence, elle ne pouvait durant sa vie traiter tout à fait l'Autriche en vassale.

Il n'existe maintenant aucun obstacle l'empêchant de le faire. Les chaînes seront certainement rivées plus serrées. La monarchie dualiste telle que nous la connaissons avant la guerre ne pourra pas exister après. Quel que soit le vainqueur, elle est condamnée.

L'opinion générale dans les milieux politiques italiens est que si la discipline allemande ne règle pas la vie politique et militaire de l'empire dualiste, le mouvement séparatiste, depuis longtemps en instance en Hongrie et en Bohême, aboutira inévitablement. La jeunesse et l'inexpérience politique du nouveau souverain, sa subordination aux influences militaires de l'Allemagne, font penser que la mort du vieux souverain pourrait signifier l'asservissement total et prochain de l'Autriche à la domination allemande.

Dans les milieux politiques suisses on estime que la mort de l'empereur aura de graves conséquences sur la situation de la double monarchie. Grâce à son prestige et à sa popularité, le vieux monarque, aidé de ses policiers, avait pu maintenir l'unité parmi les éléments disparates dont se compose l'empire.

L'archiduc est, au contraire, peu populaire. On le regarde comme sans expérience en politique. L'échec de sa « strafe expedition » contre l'Italie, qu'il a personnellement dirigée dans le Trentin, l'a déconsidéré comme chef militaire.

On croit donc que la cohésion de l'empire est menacée. On s'attend à ce que l'influence de l'Allemagne devienne de plus en plus prépondérante, n'étant plus contrebalancée par le respect qu'inspirait quand même la volonté du vieil empereur et son opposition à l'ingérence germanique.

Enfin, il n'est pas sans intérêt de reproduire le portrait que trace du nouvel empereur le *Lokal Anzeiger* :

On le représente comme un homme du monde aimable, une nature vivante et simple, aimant les choses de la science, la peinture, la musique, la chasse et les sports. Dans les sports il s'est plusieurs fois distingué en remportant les premiers prix aux courses d'officiers de Pardubitz et de Prague.

Il s'est fait remarquer également dans les grandes courses automobiles.

Allez, d'après ce portrait — le même que les Allemands font, d'ailleurs, de leur kronprinz — juger quel empereur sera Charles VIII !

LE DEUIL OFFICIEL EN ESPAGNE

MADRID, 23 novembre. — Le roi rentrera à Madrid cette nuit. Aussitôt qu'il eut appris la nouvelle de la mort de l'empereur d'Autriche, il donna des ordres pour que les chasses auxquelles il assistait fussent contremandées.

Les membres de la famille royale et le gouvernement ont présenté leurs condoléances à la reine mère, mais on attend le retour du souverain pour que des décisions officielles soient prises touchant le deuil de la cour. La reine et le roi ont envoyé des télégrammes de condoléances au nouvel empereur, à l'impératrice et à la petite-fille de François-Joseph, la princesse Windisch-Graetz, fille de l'archiduc Rodolphe.

Consultant les précédents, le gouvernement a constaté que les Cortès ne levèrent leur session en signe de deuil que dans un seul cas : à l'occasion de l'assassinat du roi de Portugal et de son fils.

En conséquence, le cabinet se contentera d'envoyer un ordre royal aux présidents des deux Chambres, pour notifier la communication officielle de la mort de l'empereur d'Autriche.

Les journaux rappellent à ce propos que François-Joseph était colonel honoraire du régiment d'infanterie de Léon, numéro trente-huit. Il fut promu à cette dignité sous le ministère du général Weyler, le 30 novembre 1905 (*Radio*).

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 23 Novembre (844^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Lutte d'artillerie intermittente sur l'ensemble du front.

Communiqué britannique

10 HEURES 15.

L'ennemi a bombardé, au cours de la nuit, toute l'étendue de notre nouveau front, de part et d'autre de l'Ancre, ainsi que VERS HEBUTERNE. Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué belge

Duel d'artillerie DANS LA REGION RAMSCAPPE-MANNEKINSCHERE.

Lutte à coups de bombes VERS HETSAS.

Communiqués de l'armée d'Orient

La lutte se poursuit dans des conditions très dures AU NORD DE MONASTIR. L'ennemi, qui résiste avec acharnement, a reçu des renforts et a tenté des contre-attaques violentes qui ont échoué. Les troupes françaises ont enlevé, le 21, au cours d'un brillant assaut, le village de DOBROMIR, tandis que les Serbes s'emparaient, à notre droite, du village de PARALOVO. Trois cents prisonniers allemands ou bulgares sont restés entre nos mains à la suite de ces actions.

A L'OUEST DE MONASTIR, les troupes italiennes ont réalisé de nouveaux progrès. Sur la rive occidentale du lac Prespa nous avons progressé jusqu'aux abords d'HOTESOVO.

Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la REGION TOPOLANI-PRILEP.

Au cours d'un combat aérien, un de nos avions a abattu deux appareils ennemis dans le secteur de Drama

COMMUNIQUÉ SERBE

Hier, nos troupes ont poursuivi avec succès leurs attaques sur tout le front. Le village de DIMARCI et les hauteurs environnantes sont entre nos mains. Les grenadiers allemands, nouvellement arrivés, ont contre-attaqué AU NORD DE SOUHODOL, mais furent nettement repoussés.

Outre les grandes pertes ennemies, nous avons capturé 5 officiers et 181 soldats allemands, et 350 Bulgares, dont le colonel commandant le 9^e régiment.

Nos troupes et celles des alliés ont occupé les villages Paralow et Dobromir.

LA GUERRE AERIENNE

GUYNEMER ABAT son vingt-deuxième avion allemand

Une escadrille britannique bombarde Zeebrugge

Le sous-lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée d'hier, son vingt-deuxième avion allemand. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Saint-Christ (région de la Somme).

Nos avions de bombardement ont lancé, dans la journée du 22, de nombreux projectiles sur les gares et bivouacs du front ennemi de la Somme.

Plusieurs appareils de l'aviation maritime britannique sont allés lancer 34 bombes sur les torpilleurs amarrés près du môle de Zeebrugge et sur les hangars des hydravions. Un hangar et un torpilleur paraissent avoir été atteints. Tous les appareils sont rentrés.

Les opérations britanniques dans l'Afrique orientale

LONDRES, 22 novembre (*Officiel*). — Une force ennemie, comprenant 400 hommes avec 3 canons et 6 mitrailleuses, a attaqué un petit poste britannique à Loupembé, les 12, 13 et 14 novembre.

La garnison a repoussé toutes les attaques, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le 18 novembre, deux colonnes britanniques se sont approchées de Loupembé par l'Est et par l'Ouest.

L'ennemi a pris la fuite vers le Nord, emportant ses blessés, mais abandonnant une pièce lourde avec des munitions.

On a trouvé sur le champ de bataille 47 cadavres ennemis.

L'ÉPURATION EN GRÈCE

L'expulsion d'Athènes des ministres austro-allemands

Comme nous l'avions laissé pressentir à nos lecteurs, les Alliés avaient tout un programme de demandes à adresser au gouvernement hellénique. L'établissement d'une zone neutre, d'une zone tampon, pour mieux dire, entre les troupes du gouvernement provisoire et les troupes régulières du gouvernement d'Athènes constituait le premier point de ce programme. Sur un second point, et non le moins important, les Alliés viennent de recevoir satisfaction.

Nous n'avons pu, hier, annoncer qu'à moitié et mystérieusement à nos lecteurs cette nouvelle qui est subitement devenue officielle quelques heures plus tard. Les ministres d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie à Athènes ont donc été invités à s'embarquer et à gagner soit Cavalla soit Dédéagatch, d'où ils pourront rejoindre leurs pays respectifs.

A première vue, on pourra sans doute se tromper. On dira peut-être que cette opération ressemble de très près à une rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et les empires germaniques, rupture imposée par les Alliés. Les Allemands ne manqueraient pas de présenter l'événement sous cette couleur. Or, ce n'est nullement ce dont il s'agit.

Il va sans dire que le roi Constantin, tel que tout le monde le connaît, avec ses idées bien arrêtées, n'aurait pas donné son consentement à une mesure dont le caractère aurait pu le mettre en conflit avec l'Allemagne et les associés de l'Allemagne. S'il a reconnu la légitimité de la demande de l'Entente, c'est parce que les arguments qui lui ont été présentés l'ont convaincu.

C'est les mains pleines de preuves que l'amiral Dartige du Fournet est venu demander au roi Constantin et à M. Lambros d'écartier des agents diplomatiques qui étaient devenus de simples agents provocateurs et des agents d'espionnage, et dont la mission même n'avait plus d'objet puisque, par la force des choses et par l'interruption des communications, ils n'étaient plus en rapports avec leur gouvernement.

C'est ce que M. de Mirbach avait d'ailleurs reconnu lui-même, il y a peu de jours, lorsqu'en apportant une protestation à Athènes il avait dit qu'elle émanait de sa propre initiative et qu'il avait seulement lieu de croire qu'elle correspondait au sentiment de la chancellerie de Berlin.

L'expulsion des représentants de nos ennemis rentre donc dans le système des mesures de précaution légitimes que les Alliés sont contraints de prendre pour la sécurité de leurs opérations sur terre et sur mer.

La neutralité de la Grèce était violée par nos ennemis, qui avaient transporté leurs intrigues et leurs machinations sur le sol hellénique. Cette neutralité, les Alliés, une fois de plus, l'auront fait respecter.

Comment s'est faite l'expulsion

ATHÈNES, 23 novembre. — Les ministres des puissances ennemies de l'Entente ont quitté Athènes hier à midi, soit pour Cavalla, soit pour Dédéagatch. L'amiral Dartige du Fournet, commandant des forces alliées, a prévenu le gouvernement grec que la présence des ministres des puissances ennemies n'était pas compatible avec la sécurité des armées alliées, et, en même temps, il a notifié aux ministres ennemis de prendre leurs dispositions en vue d'un départ immédiat. Les ministres ont quitté Athènes mercredi à midi, à bord du vapeur *Mykali*. Leur départ a eu lieu sans incident.

Deux attentats manqués contre le ministre de Russie

ATHÈNES, 21 novembre (*Retardée dans la transmission*). — Le prince Demidoff, ministre de Russie à Athènes, au cours de son voyage à Eghaterini, a été l'objet de deux attentats.

Le premier s'est produit à l'aube; plusieurs coups de fusil ont été tirés contre le train par des individus apostés le long de la voie ferrée, et au retour une tentative de déraillement a été effectuée par changement d'aiguillage.

Le prince Demidoff a échappé à ces attentats.

Encore un vapeur grec torpillé

Il y a plusieurs victimes

ATHÈNES, 21 novembre (*Retardée dans la transmission*). — Le vapeur *Sparte* a été torpillé ce matin à trois heures. Le capitaine est parvenu à échouer son navire sur la côte.

Les détails manquent encore sur le sinistre. On sait seulement que de nombreux passagers étaient à bord et que l'on doit déplorer la perte de plusieurs victimes.

DERNIÈRE HEURE

Une proclamation du nouvel empereur

GENÈVE, 23 novembre. — Une lettre autographe de l'empereur Charles VIII charge M. de Koberger de donner connaissance aux peuples de l'Autriche-Hongrie de la proclamation suivante :

A mes peuples,

C'est avec une profonde émotion que moi et ma maison ainsi que quelques fidèles peuples nous considérons la dépouille mortelle du noble souverain dont les mains, pendant près de sept décades, ont dirigé les destinées de la monarchie par la grâce du Tout-Puissant qui l'avait appelé au trône dans ses jeunes années; il lui fut aussi accordé la force d'accomplir sans hésitation et sans interruption, au milieu des lourdes épreuves humaines et jusque dans un âge avancé, les devoirs que lui dictait sa grande mission de souverain et son amour chaleureux pour ses peuples. Sa sagesse, la clarté de ses vues et sa paternelle sollicitude ont établi sur des bases durables l'union pacifique et le libre développement et conduit l'Autriche-Hongrie d'une période de troubles et de dangers graves, à travers de bons et mauvais jours, au milieu d'un temps béni et prolongé de paix, à la hauteur de la puissance qu'elle possède. Aujourd'hui unie avec ses fidèles alliés dans la lutte contre nos ennemis, il importe de continuer et d'achever son œuvre.

C'est dans un temps troublé que je gravis les marches du trône glorieux de mes ancêtres, que mon oncle illustre me légua dans une gloire intacte. Le but n'est pas encore atteint, l'illusion des ennemis n'est pas encore évanouie, ils pensent, par des attaques continues pouvoir ébranler et ruiner la monarchie et ses alliés. Je me suis uni avec mes peuples dans la décision irrédoublable de continuer le combat jusqu'à ce que soit obtenue une paix qui assure l'existence de la monarchie et les bases fermes de son développement non troublé.

Dans une fière assurance, j'ai confiance que l'armée héroïque, appuyée sur l'amour patriotique et dévoué des peuples et fidèle à la fraternité d'armes avec les armées alliées continuera, avec l'aide de Dieu, à repousser toutes les attaques de l'ennemi et amènera la conclusion victorieuse de la guerre; ma confiance est d'autant plus inébranlable que la monarchie, dont la puissance a des racines dans la communauté des destinées resserrées dans les dangers des Etats, sortira de la guerre renforcée à l'intérieur et à l'extérieur, que les peuples qui sont portés par la pensée à l'union et à l'amour profond de la patrie, s'unissent aujourd'hui avec fermeté et dévouement pour repousser l'ennemi extérieur en collaborant aussi à l'œuvre de renouvellement pacifique et de renouveau pour amener les Etats de la monarchie avec les pays réunis de la Bosnie et de l'Herzégovine à une époque florissante à l'intérieur de développement et de renforcement.

En implorant sur moi et ma maison, ainsi que sur mes chers peuples, la grâce et la bénédiction du ciel, je jure solennellement devant le Tout-Puissant d'administrer fidèlement ce que mes ancêtres m'ont légué; je veux tout faire pour bannir dans le plus bref délai les horreurs et les sacrifices de la guerre et rendre à mes peuples les bénédictions disparues de la paix aussitôt que le permettront l'honneur des armes, les conditions vitales de mes Etats et de leurs fidèles alliés et l'entêtement de nos ennemis.

Je veux être pour mes peuples un prince juste et plein d'affection; je veux maintenir les libertés constitutionnelles et les autres droits, et veiller avec soin à l'égalité juridique pour tous. Mon effort incessant sera de travailler au bien moral et intellectuel de mes peuples et de travailler à protéger la liberté et l'ordre dans mes Etats et à assurer à tous les membres actifs de la société les fruits de leur travail loyal.

Je reçois de mes prédécesseurs l'héritage précieux d'union et de confiance intime qui a réuni les peuples de la couronne; j'y puiserai la force d'être à la hauteur des devoirs de ma haute et grave mission de souverain; pénétré de la foi dans la force fidèle et indestructible de l'Autriche-Hongrie, animé d'un amour profond pour mes peuples, je veux consacrer ma vie et toutes mes forces au service de cette haute tâche.

HOETZENDORF EN DISGRACE

ZURICH, 23 novembre. — Dans les milieux politiques de Budapest, on pense qu'une des premières conséquences de la mort de François-Joseph sera le remplacement du général Conrad von Hoetzendorf, chef de l'état-major général, à qui l'on attribue la responsabilité des échecs subis au cours de l'été dernier par les armées austro-hongroises sur les fronts russe et italien.

Un succès italien sur le front de Macédoine

ROME, 23 novembre. — (Commandement suprême de Macédoine) :

Dans la journée du 20 novembre, les troupes italiennes qui opèrent dans la région montagneuse à l'ouest de Monastir ont repoussé une violente attaque ennemie, provenant du mont Muza.

Poursuivant leur marche en avant, vers le nord, les mêmes troupes ont pris d'assaut, dans la journée du 22 novembre, les hauteurs au sud de Brindol, au nord-ouest de Monastir.

Le communiqué italien

ROME, 23 novembre. — Commandement suprême :

En dehors des actions d'artillerie, qui ont été entravées par le mauvais temps, rien d'important à signaler sur toute la longueur du front.

Dans la zone de Gorizia, l'artillerie ennemie a ouvert le feu sur le campement d'une de nos sections sanitaires, visiblement muette des signaux de neutralité. On compte 7 morts et 11 blessés.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 25 novembre (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OUEST. — Feux d'artillerie et d'infanterie sur toute la longueur du front.

Dans les régions du grand et du petit Porsk et sur la Naraiurka au delà de Svistelrika et de Iezupol, recrudescence des actions d'artillerie.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT ROUMAIN. — La situation en Transylvanie reste sans changement.

FRONT DU DANUBE. — Grande activité de nos avant-postes.

Un cuirassé russe détruit par un incendie

PÉTROGRAD, 23 novembre. — L'état-major général de la marine impériale russe communique l'information suivante :

« Le 20, à 6 heures du matin, un incendie s'est déclaré dans les soutes à munitions d'un cuirassé *Imperatritza-Maria*; une explosion intérieure s'est produite immédiatement.

« Le feu s'est rapidement étendu et a gagné les approvisionnements de naphthé.

« Les officiers et l'équipage de l'*Imperatritza-Maria* se sont efforcés, avec la plus grande bravoure, de localiser l'incendie et les explosions, en noyant les soutes.

« Le commandant en chef, le vice-amiral Koltchak, c'est rendu personnellement à bord et a dirigé lui-même les opérations; un peu après 7 heures, cependant, le navire a coulé.

« La plus grande partie de l'équipage a été sauvée.

« Un officier, deux premiers-maitres et 141 marins ont disparu; 64 marins ont succombé, depuis, des suites de leurs brûlures.

« La situation du navire, qui repose sur un petit fond, donne tout espoir qu'il pourra être renfloué et complètement réparé dans quelques mois.

« Le pont du bâtiment est actuellement à un mètre seulement au-dessous du niveau de la mer. »

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 23 heures

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité sur notre front à Beaumont, à Serre, dans le secteur d'Ypres et au sud de Monchy. Nous avons bombardé les tranchées allemandes vers Messines, Armentières et Loos.

Les aviateurs ennemis, très actifs hier, ont réussi à franchir nos lignes. Trois d'entre eux sont tombés entre nos mains et un quatrième a été contraint d'atterrir dans ses lignes. Un de nos appareils n'est pas rentré.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AUX ETATS-UNIS

M. Hughes s'avoue battu

NEW-YORK, 23 novembre. — Les journaux annoncent que M. Hughes reconnaît que M. Wilson a été réélu et qu'un échange de compliments a eu lieu entre les deux anciens concurrents.

Les Roumains se retirent vers l'est de Craiova

Depuis trois jours nous étions sans nouvelles officielles de la Roumanie. Dans la soirée d'hier, les trois communiqués roumains des 21, 22 et 23 novembre nous sont parvenus à la fois. Les voici dans l'ordre chronologique :

COMMUNIQUÉ DU 21 NOVEMBRE

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Aucun changement sur la frontière ouest de la Moldavie et dans la vallée de Buzeu.

A Tabla-Butzi et Predelus, faible bombardement d'artillerie.

Dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie et actions d'infanterie. L'ennemi a employé des gaz asphyxiants et a fait une attaque d'infanterie, sans obtenir de succès.

Dans la région de Dragoslavele, après un puissant bombardement d'artillerie, nous avons attaqué et occupé les monts Toaca et Polana-Maracine, et nous avons pris une mitrailleuse; une contre-attaque a été repoussée.

Dans la vallée de l'Olt, lutte acharnée dans la région de Vermesti-Albesti-Surpatzi-Monastère Cozia.

Dans la vallée du Jiu, nos troupes se sont retirées vers Craiova.

Sur la Cerna, rien de nouveau.

FRONT SUD. — Sur le Danube, canonnade et fusillade.

EN DOBROUDJA. — Aucun changement.

AVIATION. — Hier, l'ennemi a développé de nouveau son activité aérienne en bombardant à cinq reprises la capitale, tuant et blessant plusieurs personnes, surtout des femmes et des enfants.

COMMUNIQUÉ DU 22 NOVEMBRE

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de la Moldavie et inclusivement jusqu'à la vallée de Buzeu, aucune action.

A Bratocca, Predelus et Predeal, bombardement d'artillerie et faibles actions d'infanterie.

Dans la région de Dragoslavele, actions d'artillerie.

Dans la région de l'Olt, la situation n'a pas changé.

Dans le Jiu, nos troupes se sont retirées vers l'est de Craiova.

Sur la Cerna, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies.

FRONT SUD. — Le long du Danube et en Dobroudja, fusillade et faible canonnade.

COMMUNIQUÉ DU 23 NOVEMBRE

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de la Moldavie et jusqu'à la vallée de Buzeu, aucun changement.

A Bratocca et Predelus, légères actions sans importance.

Dans la vallée de la Prahova, bombardement d'artillerie et légères actions d'infanterie.

Dans la région de Dragoslavele, nous nous fortifions sur les positions conquises.

Dans la vallée de l'Olt, actions d'infanterie au centre et bombardement d'artillerie. A notre aile gauche, nos troupes maintiennent leurs positions.

En Oltenie, nos troupes retirées de la vallée du Jiu occupent les positions de la veille.

Sur la Cerna, l'ennemi attaque avec violence.

FRONT SUD. — Sur le Danube, échange de feux d'infanterie et bombardement d'artillerie, surtout dans le secteur entre Zimicea et Oltenitza.

En Dobroudja, faible bombardement d'artillerie. A l'aile gauche, les villages de Tasoun et Tatar-Palas ont été occupés.

Les renforts russes affluent en Roumanie

LONDRES, 23 novembre. — Les critiques militaires estiment généralement que l'état-major roumain se trouve dans la pénible nécessité d'accrocher sa retraite. Du côté d'Aluta, l'ennemi se trouverait maître pour un temps de toute la partie ouest de la Valachie.

On assure toutefois dans les milieux les mieux informés que la Russie fait depuis quelque temps des efforts considérables non seulement pour résister à la poussée de Falkenhayn, mais encore pour prendre l'offensive contre les troupes de ce dernier et envahir la Bulgarie.

Les troupes russes arrivées en Roumanie sont déjà très nombreuses. Elles continuent à affluer sans relâche. Elles sont commandées par des généraux éprouvés qui ont eu déjà affaire à Mackensen et à Hindenburg et les ont battus. On peut affirmer qu'avant qu'il soit longtemps Falkenhayn, dont la supériorité momentanée est due à l'artillerie considérable dont il dispose, trouvera à qui parler.

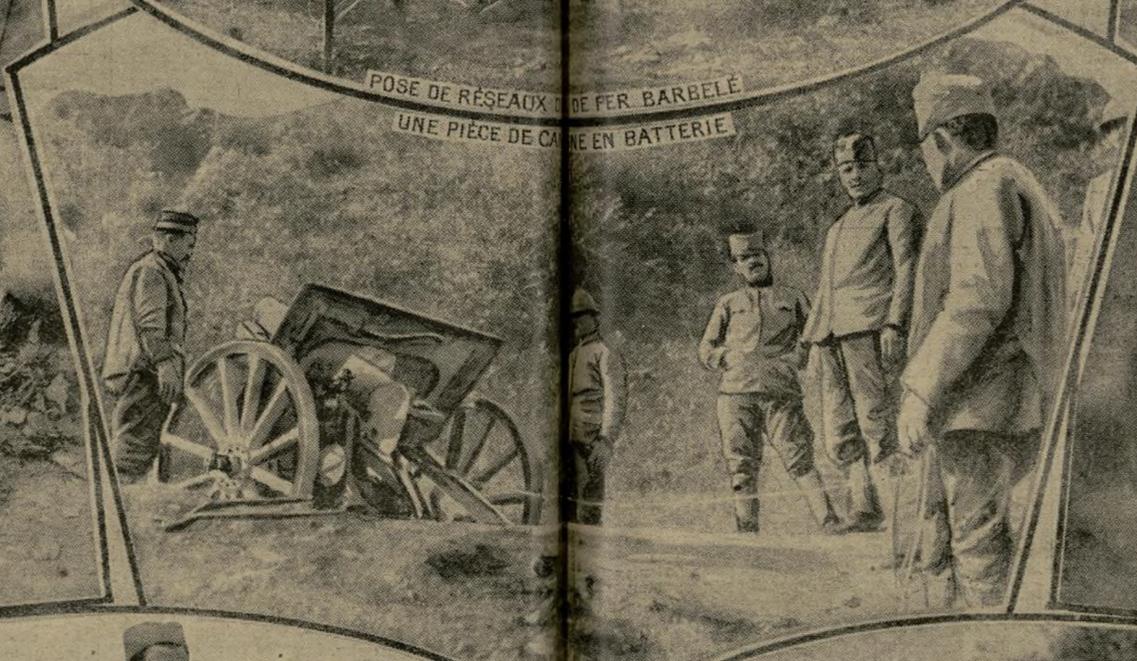
EN SUIVANT LES SERBES. — SUR LA ROUTE DE MONASTIR



LE SOLDAT SERBE ET LE PRISONNIER BULGARE



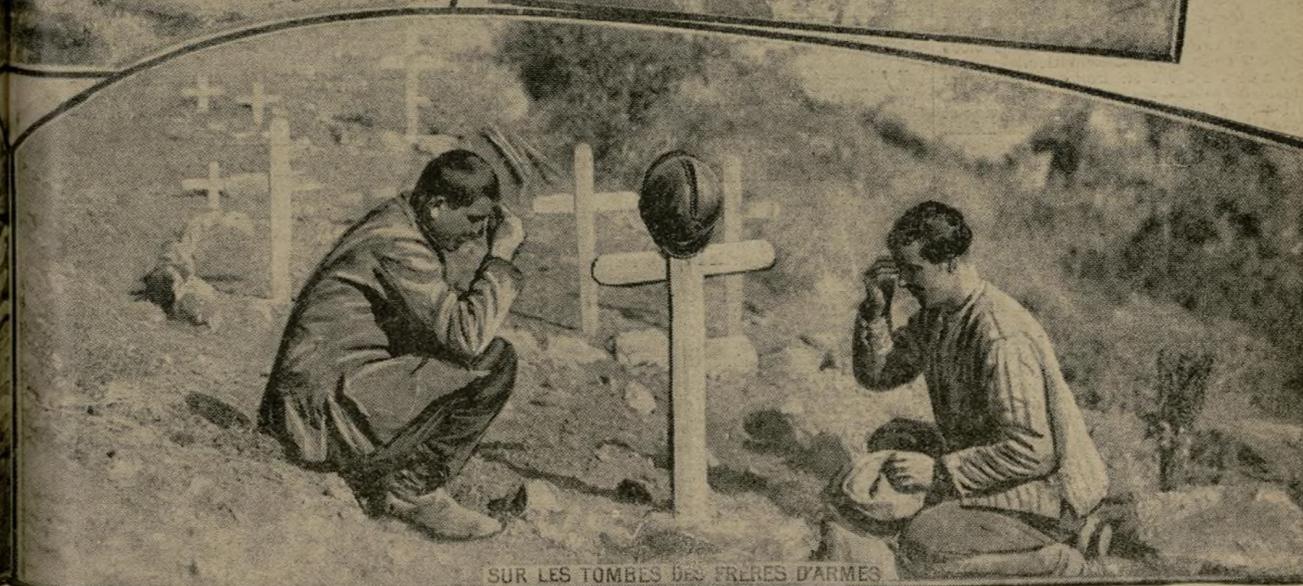
POSE DE RÉSEAUX DE FER BARBÉLÉ
UNE PIÈCE DE CANON EN BATTERIE



FANTASSIN SERBE DANS SA TRANCHEE



L'INSTALLATION D'UN TÉLÉPHONE DE CAMPAGNE



SUR LES TOMBES DES FRÈRES D'ARMES

Avant de reprendre possession des parties de leur propre territoire où ils viennent de remporter une victoire si particulièrement retentissante en rentrant dans Monastir, les Serbes, aux côtés des troupes franco-russes, avaient eu à reconquérir tout d'abord une large partie du sol grec qui, on s'en souvient, avait été envahie par l'armée bulgare. La prise de Florina fut le premier avantage

marqué qui récompensa de son effort méthodique et acharné l'armée du général Sarrail. Opérant dans une contrée montagneuse, les troupes, après ce succès, s'approchèrent de la frontière serbo-grecque et récupèrent, au cours de furieux combats, les districts où s'ouvrent devant elles les routes de Monastir. Aujourd'hui l'objectif qu'elles se proposent paraît être la région de Prilep.

La revision des exemptés et réformés

Voici le texte du projet de loi déposé hier sur le bureau de la Chambre par le général Roques, ministre de la Guerre, et tendant à soumettre à une nouvelle visite médicale devant une commission de réforme les exemptés et réformés avant le 1^{er} avril 1916.

ARTICLE PREMIER. — Tous les exemptés, réformés n° 1 et réformés n° 2 appartenant à des classes mobilisables ou mobilisables qui n'ont pas été examinés soit par un conseil de revision, soit par une commission spéciale de réforme, depuis le 1^{er} avril 1916, seront soumis à l'examen des commissions spéciales de réforme, à l'exception de ceux qui ont contracté un engagement spécial avant le 1^{er} décembre 1916.

Ces hommes devront faire, dans le délai de quinze jours à partir de la promulgation de la présente loi, une déclaration de situation militaire à la mairie du lieu de leur résidence actuelle.

ART. 2. — Les commissions spéciales de réforme auront qualité : 1° à l'égard des exemptés, pour prononcer leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire ou leur maintien dans la position d'exempté ; 2° à l'égard des réformés n° 1, pour prononcer leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire ou leur maintien dans la position de réforme n° 1, pour transformer la réforme en réforme temporaire, pour déclarer l'intéressé susceptible d'être proposé pour l'attribution d'une gratification ou pour le relèvement du taux de celle dont il a la jouissance ; 3° à l'égard des réformés n° 2, pour prononcer leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire ou leur maintien dans la position de réforme n° 2, pour transformer la réforme temporaire, pour déclarer l'intéressé susceptible d'être proposé pour la réforme n° 1.

ART. 3. — Les exemptés ou réformés reconnus aptes au service armé ou auxiliaire suivront le sort de leur classe de mobilisation aux dates fixées par le ministre de la Guerre.

Ceux qui n'auront pas fait la déclaration prévue à l'article 1^{er} de la présente loi ou qui n'auront pas répondu à leur convocation devant la commission spéciale de réforme seront considérés comme aptes au service armé.

ART. 4. — A partir de la promulgation de la présente loi, lorsque des militaires auront été proposés pour la réforme n° 1 par les commissions spéciales de réforme, il appartiendra au ministre de la Guerre de décider si le bénéfice de cette réforme est pour une année seulement ou à titre définitif. Dans le premier cas, ces militaires seront visités à nouveau à l'expiration d'une période d'un an ; les militaires proposés pour la réforme n° 1 que le ministre de la Guerre n'admettra pas à cette réforme définitivement ou pour un an resteront réformés n° 2 et seront astreints, par suite à la contre-visite prévue par l'article 3 de la loi du 17 août 1915.

Les impôts nouveaux

La commission du budget, réunie sous la présidence de M. Klotz, a arrêté définitivement le total des dépenses du premier trimestre de 1917. Ce chiffre s'élève à 8.623.997.265 francs.

La commission du budget a adopté, avec le doublement des redevances des mines, taxes sur les chevaux et voitures, sur les billards, les cercles et les gardes-chasses, les mesures suivantes :
Création d'une taxe d'Etat sur les chiens égale à la taxe municipale existante.

Élévation à partir de 1917 de 2 à 5 0/0 de l'impôt général sur le revenu, qui a commencé de fonctionner en 1916, avec abaissement de 5.000 à 3.000 francs de la limite d'exemption.

Élévation de 4 à 5 0/0 du droit sur les valeurs mobilières.

Élévation du droit de circulation sur les vins et les cidres et du droit de fabrication sur les bières.

Élévation du prix de vente des tabacs.

Augmentation du droit sur les sucres, porté de 25 à 40 francs.

Enfin, la commission a décidé d'adopter l'établissement d'un droit de consommation intérieure sur le café, le cacao, le thé, la vanille et diverses épices. Elle s'est également prononcée pour la création d'un impôt sur les spécialités pharmaceutiques et sur les eaux minérales.

Les nouvelles taxes pourront donc être incorporées dans le projet de crédits provisoires du premier trimestre de 1917.

La commission de législation fiscale a adopté, de son côté, le texte relatif à la nouvelle contribution de guerre et celui relatif à la taxe sur les spectacles.

Cette taxe, qui frapperait les billets de théâtres, concerts, cinémas et autres spectacles, vendus ou délivrés à titre gracieux, est ainsi fixée :

- 0 fr. 05 si le prix du billet ne dépasse pas 0 fr. 50 ;
- 0 fr. 10 sur les billets de 0 fr. 50 à 1 fr. ;
- 10 0/0 de 1 fr. à 2 fr. 50 ;
- 12 0/0 de 2 fr. 50 à 5 fr. ;
- 15 0/0 de 5 à 10 fr. ;
- 20 0/0 sur les billets dont le prix dépasse 10 francs.

En ce qui concerne la taxe sur les notes de restaurant, qui fait l'objet d'un projet de loi spécial, la commission de législation fiscale estime qu'elle doit être jointe à d'autres taxes sur les dépenses somptuaires dont elle poursuit l'étude, et, en tout cas, constituer une taxe générale et non une taxe purement locale.

Le service civil en Allemagne

BERNE, 23 novembre. — L'agence Wolff publie le texte du projet de loi instituant le service auxiliaire national. Voici ce texte :

1° Tout Allemand de sexe masculin, âgé de dix-sept à soixante ans, qui n'est pas appelé à servir dans l'armée, est soumis à l'obligation de participer durant la guerre au service auxiliaire national.

2° On entend par service auxiliaire national, outre les fonctions remplies auprès des autorités et des administrations, les emplois dans les industries de guerre, l'agriculture, les établissements hospitaliers, les organisations économiques créées par la guerre, et généralement dans toutes les entreprises qui ont une importance directe ou indirecte pour la conduite de la guerre et du ravitaillement des populations.

La direction du service auxiliaire national est confiée à l'Office de guerre institué au ministère de la Guerre prussien.

3° Les contrevenants peuvent être punis d'un emprisonnement allant jusqu'à un an et d'une amende allant jusqu'à 10.000 marks ou de l'une ou de l'autre de ces peines. On peut aussi traduire les contrevenants devant les tribunaux de simple police.

4° La loi entre en vigueur le jour de sa promulgation.

Dans l'exposé des motifs, le gouvernement indique que, en dépit des victoires remportées, le peuple allemand doit continuer à soutenir l'assaut d'un monde d'ennemis, l'armée de l'intérieur pouvant être encore sensiblement renforcée.

La tâche du nouvel office de guerre sera de prendre en mains la direction de tout ; la population qui n'est pas appelée au service militaire et d'en tirer un parti efficace pour la défense de la patrie.

Le projet a pour but de donner à l'office de guerre les pouvoirs légaux nécessaires pour remplir sa tâche et pour lui assurer la collaboration des diverses autorités compétentes.

On sait que c'est aujourd'hui que la commission du budget doit examiner le projet.

Le projet est fraîchement accueilli

L'opinion se résigne à subir la mobilisation civile puisqu'elle ne peut l'éviter. Elle continue du moins à manifester sa mauvaise humeur. La résistance se maintient surtout chez les grands industriels. Le *Berliner Tageblatt*, organe de la bourgeoisie riche, à laquelle les mesures nouvelles ne sauraient être agréables, semble vouloir attiser le mécontentement de la maison Krupp.

Defense aux mineurs de se déplacer

ZURICH, 23 novembre. — Selon le *Vorwärts*, les autorités militaires viennent d'interdire aux mineurs de changer de place sans l'autorisation de leurs patrons. Au cas contraire, ils seront de suite mobilisés dans l'armée, même s'ils ne sont pas aptes pour le service.

A Rocklingshausen, des mineurs qui se mirent en grève en signe de protestation contre cette mesure furent aussitôt mobilisés.

L'instruction de la classe 1918 en Allemagne

AMSTERDAM, 23 novembre. — Les *Nouvelles de Maëstricht* apprennent que la classe 1918, en Allemagne, est déjà à l'entraînement dans les casernes.

AU SENAT

L'impôt sur les revenus

Dix-huit articles du projet d'impôt sur les revenus ont été adoptés hier par le Sénat.

Les trois premiers, les articles 18, 20 et 21, fixent les modalités de fonctionnement de l'impôt sur les bénéfices agricoles.

Les articles 22 à 28 concernent les traitements publics et privés, les salaires, les pensions et les rentes viagères, qu'ils assujettissent à un impôt de 3 0/0 portant sur la partie de leur montant annuel qui dépasse :

- « 1° Pour les pensions et rentes viagères, la somme de 1.250 francs ;
- « 2° Pour les traitements et salaires :
» 1.500 francs, si le contribuable est domicilié dans une commune de moins de 10.000 habitants ;
» 2.000 francs, si le contribuable est domicilié dans une commune de 10.001 à 100.000 habitants ;
» 2.500 francs, si le contribuable est domicilié dans une commune de plus de 100.000 habitants ;
» 3.000 francs, si le contribuable est domicilié à Paris.

« Pour le calcul de l'impôt, la fraction de chaque traitement, salaire, pension ou rente comprise entre le minimum exonéré et la somme de 5.000 francs est comptée seulement pour moitié. »

Avec les articles 30 à 37, on passa au titre concernant l'impôt de 3 0/0 sur les bénéfices des professions libérales, frappés dans les mêmes conditions que les traitements et salaires.

Une disposition additionnelle proposée par la commission et tendant à fixer un taux de 3.50 0/0 pour les charges et offices a été adoptée.

On continuera mardi.

Temps de pluies Temps d'épidémies

Les pluies de l'arrière-saison imprègnent l'air d'une humidité propice à l'écllosion des maladies épidémiques. L'humidité, en effet, contribue au développement des microbes producteurs de maladies, et comme, d'autre part, elle a une influence déprimante sur l'organisme, elle prédispose à la contagion. Les faibles, les anémiques, tous ceux dont le sang est appauvri sont naturellement les premiers atteints et il est bien rare qu'ils n'attrapent pas au moins quelque mauvaise grippe qu'ils traîneront tout l'hiver.

Ce sont la richesse et la vigueur du sang qui seules permettent de lutter victorieusement contre la maladie qui nous guette, et la meilleure précaution pour les affaiblis, les déprimés, par ces temps humides et froids, sera de faire une cure de Pilules Pink. Les Pilules Pink — dont les propriétés reconstituantes sont connues — rendent en très peu de temps au sang sa pureté et sa richesse en globules rouges et ont, en outre, une influence particulièrement bienfaisante sur le système nerveux. Les Pilules Pink sont du reste universellement citées comme étant le régénérateur du sang et le tonique des nerfs par excellence, en raison des remarquables résultats qu'elles ont toujours donnés dans toute les affections qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

A LA CHAMBRE

Dix nouvelles interpellations pour le Comité secret

La Chambre a fixé hier au 28 novembre, date à laquelle elle doit se réunir en comité secret, la discussion de dix nouvelles interpellations dont les demandes sont parvenues à la présidence depuis mardi :

1° De M. Lucien Dumont, sur les mesures de prophylaxie prises jusqu'à ce jour pour éviter l'écllosion de certaines affections épidémiques dans l'armée ;

2° De M. Bonnefoy, sur la situation des finances publiques et les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer la couverture des emprunts ;

3° De M. Albert Grodet, sur la situation financière et l'exécution du budget ;

4° De M. Abel Ferry, sur la question des effectifs ;

5° De M. Augagneur, sur les propositions que le gouvernement a présentées et défendues avec le commandement au sujet des opérations en Orient ;

6° De M. Renaudel, sur l'organisation du haut commandement ;

7° De M. Accambray, sur la conduite générale de la guerre ;

8° De M. Jean Hennessy, sur l'organisation du haut commandement inter-allié ;

9° De M. Chaumet, sur l'organisation et la conduite de l'expédition d'Orient ;

10° De M. Goude, sur l'organisation de la défense nationale en matière navale.

La réorganisation de notre marine marchande

Le grand débat annoncé sur la situation de notre marine marchande s'est ouvert hier à la Chambre avec les interpellations de MM. André Hesse, de Monzie et Fernand Bouisson dont la discussion avait été jointe à celle du projet de loi ayant pour objet d'autoriser l'Etat à avancer aux armateurs français une somme de 160 millions de francs pour l'achat ou la construction de navires de charge à propulsion mécanique.

Après M. André Hesse, qui convia le gouvernement à méditer le mot de von der Goltz : « Nul pays ne peut être grand, qui se désintéresse des choses de la mer », M. de Monzie traita la question avec son éloquence et son brio habituels, non sans reprocher au gouvernement d'avoir mal administré notre marine marchande, lui demandant surtout de ne pas se contenter d'avoir des velléités mais de mettre debout un programme complet de réorganisation et de l'exécuter.

On continuera aujourd'hui.

Léopold Blond.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53 PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La conversion
de M^{me} Prunotier

Mme Prunotier, née Francine de Lestangue, ne se consolait point de s'être jadis mésalliée, en échangeant son nom aristocratique de jeune fille, aussi noble que pauvre, contre ce patronyme vulgaire de Prunotier, qui sentait d'une lieue sa roture. Et Francis Prunotier, de son côté, ne laissait pas de maudire le jour néfaste où il avait introduit à son foyer de bourgeois laborieux et modeste une mondaine élégante, jolie, oisive et dédaigneuse.

Les deux époux vivaient donc dans l'état de paix armée, le mari reprochant à sa femme, par des allusions amères, l'inutilité de son existence et la disproportion de leurs contributions respectives à la bonne marche de leurs affaires, tandis que la femme, par son attitude comme par ses paroles, protestait contre la grossièreté de telles préoccupations et affectait de se désintéresser complètement de la source d'où venait cet argent, qu'elle savait cependant fort bien dépenser.

Encore, si Prunotier avait exercé une profession libérale, s'il s'était révélé un grand avocat, un savant médecin, un génial inventeur, Francine se fût résignée à porter sans trop de répugnance un nom anobli par le talent.

Mais Francis Prunotier était tout simplement le propriétaire et le directeur d'un petit magasin de quartier; il vendait du calicot, et au détail, encore!... Certes, sa boutique était bien achalandée et il en tirait une honnête aisance; mais il n'était qu'un « détaillant »!

Et il fallait entendre Francine prononcer, d'une bouche révoltée, ce mot de « détaillant », pour connaître le profond mépris où elle tenait cette profession.

Alors, pourquoi l'avait-elle épousé, ce petit commerçant, dont, après dix ans de mariage, elle faisait si peu de cas? Orpheline et élevée par une tante charitable, qui, nantie d'une petite rente viagère, avait vieilli dans le célibat, Francine s'était trouvée menacée d'un sort semblable à celui de sa tante — moins la petite rente viagère. C'est pourquoi elle avait bien voulu unir sa vie à celle de ce brave garçon, intelligent et sympathique, bien qu'il fût « dans les affaires » — c'était ainsi qu'elle s'exprimait le plus souvent, pour éviter de prononcer les mots de « commerce », de « boutique » ou de « marchand », qui lui écorchaient littéralement les lèvres.

Quant à Francis Prunotier, séduit tout d'abord par le charme de Francine, ébloui ensuite par sa noblesse, il s'était jeté, les yeux fermés, dans le gouffre de l'hyménée. Dix ans plus tard, d'ailleurs, même lorsqu'il se dépitait d'avoir épousé cette « impertinente pécore », il lui trouvait encore cette excuse : « Il est vrai qu'elle est née de Lestangue. »

Francine ne s'aperçut qu'elle aimait vraiment son boutiquier de mari que le jour où elle fut violemment séparée de lui par la mobilisation. Contre toute prévision, elle pleura longuement et sincèrement. Le danger, le dévouement, la gloire auréolaient l'image de l'absent d'une poésie chevaleresque dont s'enflammaient l'esprit de Francine. Au lieu de se le représenter dans sa boutique, le mètre en main, aérant un coupon de drap, elle le voyait vêtu d'un brillant uniforme, courant sus aux Barbares et les perforant de sa bonne et fidèle baïonnette. En réalité, cet uniforme était en lambeaux et n'avait plus ni forme ni couleur, et Francis ne se servait guère de sa bonne et fidèle baïonnette, étant caporal grenadier. Mais quand elle connut ces détails, Francine, loin d'être déçue, s'enthousiasma davantage, et son mépris pour le boutiquier, qui s'était transformé en affectueuse estime pour le guerrier, devint tout simplement une admiration passionnée pour le « poilu ».

Le caporal Prunotier, que ses camarades et ses subordonnés appelaient familièrement « Pruneau », sentait bien, lui, qu'il n'avait jamais cessé d'aimer tendrement sa Francine. Sans doute, il avait dû, le jour de son départ, fermer son magasin et renoncer à continuer son négoce; il était probablement ruiné et serait obligé, s'il revenait de la guerre, de refaire sa situation et de chercher un emploi subalterne chez un concurrent. Mais qu'était cet humble drame dans l'immense tragédie dont il était un des protagonistes? Et puis, il ne pouvait tout de même pas demander à sa femme — née de Lestangue! — de le remplacer au comptoir, de diriger les vendeuses et de servir les clientes. La bouffonnerie de cette hypothèse le faisait rire tout seul, parfois, dans la tranchée fangeuse. Au surplus, les lettres si affectueuses de Francine l'aidaient à conserver un excellent moral, et il se reprochait d'avoir naguère méconnu sa femme

Il se promettait de lui témoigner à l'avenir plus de tendresse qu'autrefois et de ne plus lui reprocher son peu de vocation pour le commerce...

La première année de la guerre touchait à sa fin, et Francis avait gagné, lors d'une offensive brillante et meurtrière, ses galons de sergent. La croix de guerre venait d'être instituée, et il comptait bien la recevoir un jour prochain. Mais une plus douce compensation, une plus immédiate récompense l'attendait : une permission.

Pourtant, lors de son voyage vers son chez-soi (voyage interminable dans un « train de rocade » qui courait d'in vraisemblables bordées, passant par Dijon pour aller de Bar-le-Duc à Paris!), lors de ce voyage, donc, Francis Prunotier se demandait avec quelque anxiété dans quelle situation il allait trouver Francine. Probablement, songeait-il, elle avait dépensé toutes les économies du ménage et elle se trouvait dans la gêne. Cette pensée gâtait sa joie.

Il arriva enfin... Avec un soupir mélancolique, il constata que son ex-boutique était ouverte : quelque réformé avait sans doute pris sa succession. Mordu par une irrésistible curiosité, il jeta un coup d'œil par la porte entr'ouverte. Il crut rêver!

Francine elle-même, Francine Prunotier, née de Lestangue, vêtue de noir, avec un petit col blanc rabattu et empesé qui donnait à sa figure toujours charmante un air sérieux tout à fait imprévu, gourmandait une escouade de demoiselles de magasin, et s'élançait, en personne, au-devant des clientes, à qui elle demandait encore, après les avoir servies : « Et avec ceci, madame? », tandis que, professionnellement, elle tenait le petit doigt en l'air, comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie...

Après les premières effusions, lorsque Francis s'exclama : « Toi, toi, tu as fait cela! », elle répondit avec simplicité : « Eh oui! j'ai compris quel était mon devoir... Et puis, faut-il l'avouer, cela m'amuse beaucoup, à présent, d'être marchande!... »

Léon Groc.

Trop d'automob les circulent!

C'est l'avis de la commission des économies

Complétant sa motion du 18 novembre, la commission des économies a décidé, hier, de demander au ministre de la Guerre de rechercher, par une meilleure utilisation et un contrôle plus rigoureux, les économies réalisables tant en ce qui concerne le personnel et le matériel que la consommation des essence, pétrole, huile, caoutchouc dans les services automobiles de la zone des armées et de l'intérieur.

La commission préconise à ce sujet diverses mesures, notamment la suppression, à certains fonctionnaires et officiers occupant des fonctions sédentaires, des automobiles laissées jusqu'ici à leur disposition, et qui, le plus souvent, ne sont employées que pour leur usage personnel, voire pour celui de leur famille, et la réglementation, à l'aide de cartes d'essence, de la consommation des essence, pétrole, etc. des particuliers autorisés à employer l'automobile pour des usages personnels, publics, commerciaux ou industriels.



Hier, au cours d'une prise d'armes aux Invalides, un grand artiste — auteur de nombreuses décorations murales, notamment en Bretagne — M. Julien Lemordant, dont la vue a été très compromise par suite d'une grave blessure de guerre, a reçu la croix de la Légion d'honneur. A l'issue de la cérémonie, M. Daladier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et M. Roll, président de la Société nationale des Beaux-Arts, ont été porter à ce brave le témoignage de leur admiration et leurs vœux de guérison.

Distributions gratuites
de vivres

Des pommes de terre

Le Conseil municipal de Paris ayant décidé de faire des distributions gratuites de pommes de terre, celles-ci seront réservées aux familles nécessiteuses comprises parmi les allocataires militaires, les chômeurs, les assistés obligatoires, les personnes secourues par les bureaux de bienfaisance, les réfugiés des départements envahis, etc. Ces catégories portent sur un ensemble de 687.575 familles. Les distributions seront faites à jours déterminés par l'Union des coopératives parisiennes et assureront au bénéficiaire une quantité mensuelle de 4 kilogrammes.

Le total de la dépense prévue pour six mois s'élève à 3.600.000 francs, dont un tiers sera supporté par le budget de l'Etat.

Chaque intéressé recevra pour lui et les siens une carte de distribution spéciale.

Ces cartes seront remises aux allocataires militaires aux lieux de paiement des allocations et aux époques habituelles de paiement.

Du lait pour les petits enfants

Le Conseil municipal de la Ville de Paris a décidé de distribuer gratuitement du lait, pour les enfants au-dessous de trois ans, aux familles touchant déjà des secours.

Les laitiers qui désireraient participer à ces distributions sont invités à adresser leurs propositions au préfet de la Seine avant le 1^{er} décembre. Tous renseignements seront fournis d'ailleurs au bureau de l'approvisionnement, préfecture de la Seine, 2, rue Lobau.

L'ANGLETERRE EN GUERRE

Les ministres anglais
vont par er au peuple

LONDRES, 23 novembre. — On a annoncé officiellement hier soir que six ministres iront parler en province, savoir : lord Robert Cecil, à Bristol; M. Tennant, à Edimbourg; M. Wood, à Leicester; lord Curzon, à Liverpool; M. Samuel, à Newcastle; et M. Henderson, à Northampton.

Le *Daily Telegraph* dit à ce sujet : « Depuis quelque temps, une propagande contre la guerre se développait dans les grands centres industriels et c'est pour la réduire à néant que les ministres vont commencer cette campagne. Ils iront confirmer la résolution du peuple britannique de tenir jusqu'au bout et expliquer les dangers d'une paix prématurée. »

Le *Daily Telegraph* apprend en outre que MM. Asquith, Bonar Law, Lloyd George et Mac Kenna iront également faire des conférences.

M. Runciman prêche les économies

LONDRES, 23 novembre. — M. Runciman, président du Board of Trade, a reçu hier une délégation des grands hôtels de Londres et leur a recommandé une très stricte économie à l'occasion des prochaines fêtes de la Noël et de la Saint-Sylvestre.

Le *Daily Mail* invite en un leader la population du royaume à renoncer cette année aux grands dîners coûteux du 25 décembre qui s'accompagnent inévitablement d'un gaspillage inutile de vivres.

Le torpillage du *Britannic*

Nous avons annoncé hier le torpillage, dans la mer Egée, du navire-hôpital anglais *Britannic*. Les dépêches suivantes apportent quelques détails sur ce nouveau crime allemand :

LONDRES, 23 novembre. — On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* :

Le *Britannic* allait à Moudros prendre des blessés et des malades; il ne transportait que son équipage et du personnel sanitaire, soit environ 1.200 personnes. L'ordre à bord, au moment de l'agrandissement, fut parfait : il n'y eut pas de panique. Les femmes furent sauvées les premières.

Des appels radiotélégraphiques furent lancés dans toutes les directions et de nombreux navires arrivèrent rapidement sur les lieux.

Deux canots furent aspirés et fracassés par le navire qui s'enfonçait. Un certain nombre de personnes furent tuées ou grièvement blessées.

LONDRES, 23 novembre. — Une dépêche d'Athènes aux *Daily News* annonce que le *Britannic*, torpillé à huit heures du matin, coula près de la côte en 55 minutes.

Vingt-cinq blessés sont actuellement à l'hôpital russe, d'autres à bord de navires de guerre alliés. L'escadrille anglo-française du Pirée se porta immédiatement au secours du navire. La population de l'île Zea, témoin du sinistre, se montra très charitable pour les blessés, les femmes allant jusqu'à arracher leurs vêtements pour en faire des bandages.

Deux canots ayant été pris par les hélices, plusieurs blessés ont été grièvement atteints.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Tout arrive!... Enfin, hier, nous avons revu *Bajazet* joué AVANT le *Misanthrope*, à la matinée d'abonnement du jeudi.

Créée à l'Hôtel de Bourgogne, au début de l'année 1672, la tragédie de Racine fut jouée à la Comédie-Française dès le 3 septembre 1680. De cette date à 1900, elle eut 407 représentations. Hélas! en ce vingtième siècle on la laissa longtemps dans l'ombre! Cinq représentations en seize ans : trois en 1905 et deux matinées les 7 et 14 octobre 1909. Depuis ce jour, l'implacable exil. Aussi, hier, quelle heureuse rentrée! Jamais, je crois, *Bajazet* ne réunit plus parfait ensemble d'interprètes.

Lors de la seconde reprise avec Mlles Madeleine Roch et Génat dans Roxane et Atalide, je m'élevais contre cette erreur déjà ancienne qui consistait à faire jouer Atalide par une jeune première de comédie et j'affirmais nettement : « Pour incarner Roxane et Atalide il faut deux tragédiennes, il faut Mmes Weber et Madeleine Roch. » Ce désir manifesté en 1909 se trouve réalisé sept ans après; délai bien court si j'ai réussi à renouer la vieille tradition. Car, à l'origine, Racine accordait aux deux personnages une égale importance; il avait même longtemps hésité au sujet du rôle qu'il confierait à La Champmeslé. Finalement il opta pour Atalide, tandis que Mlle d'Ennebault créait Roxane. En écoutant la douce voix tendre, aux modulations calmes, en subissant le charme du jeu de Mlle Madeleine Roch, j'ai compris tout ce que Mme de Sévigné avait voulu mettre dans son expression d'*adorable* dont elle gratifiait la créatrice au lendemain de la première de *Bajazet*. Quant à Mme Weber, c'est une superbe, altière et passionnée Roxane; elle nous apparaît comme une sorte d'Orosmane du sexe féminin, c'est-à-dire beaucoup plus cruel que celui de Voltaire!

Emile Mas.

« LE PERE PRODIGE »

AU THEATRE REJANE

Voilà cinq actes d'Alexandre Dumas fils dont nous avons eu le loisir de goûter le charme rétrospectif. Présentés en répétition générale à 1 h. 1/2, ils s'achevaient vers 7 heures (avec des entr'actes, il est vrai, un peu longs). Cette comédie, dont on a dit qu'elle était « une des meilleures » d'une veine abondante, fut créée au Gymnase en 1859, onze ans avant l'autre guerre. Elle entra, par voie d'annexion, dans le répertoire de la Comédie-Française, le 13 janvier 1893. La distribution comprenait, entre autres noms : Febvre, Coquelin cadet, Le Bargy, Truffier, Berr, Mlle Reichenberg, Mlle Pierson, etc. Encore que très aimablement accueillie, elle n'eut qu'une quarantaine de représentations. Elle fera sans doute beaucoup plus au théâtre Réjane, grâce aux types sociaux qu'elle ressuscite, aux intrigues qu'elle noue, aux situations enfin qu'elle multiplie avec une curieuse habileté scénique.

M. Tarride a interprété avec un grand talent le rôle du comte de La Rivonnière, surmontant avec une parfaite maîtrise les difficultés d'un texte un peu touffu. M. Séverin-Mars a réalisé un type amusant de viveur. M. Georges Raulin est un fils d'allure sympathique, et

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 24 NOVEMBRE 1916

27

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE V

Même s'ils eussent parlé à voix très haute, même si on se fût posté pour écouter dans ce couloir, on n'eût pu rien entendre.

Le vieux donjon du temps de Turenne gardait les conversations entre ses murailles épaisses et ses portes massives.

— C'est un fait accompli, répondait la jeune fille, ne pensons pas à hier, ne pensons pas à aujourd'hui, pensons à demain, Perraud.

— Oui, à demain... Vous avez raison... Quel qu'il soit, il ne peut pas être pire... au contraire... C'est déjà moins sinistre, ce soir... On ne les voit pas du haut en bas de la vallée circuler avec leurs lanternes pour reconnaître leurs morts, les enterrer ou les brûler... surtout les brûler... Ils en ont eu dix fois comme nous... La rafale est passée... Il a dû arriver de la Belgique, leur kaiser...

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

il convient de complimenter particulièrement Mlle Madeleine Carlier, Mlle Suzanne Avril et Mlle Villeroi-Got pour leur charme et leurs mérites personnels. — P. B.

ATTRACTIONS -- CINEMAS

Aujourd'hui, en matinée à l'OLYMPIA, fauteuils 1 franc. Changement de spectacle, l'excellente diseuse *Damia*, *Aldon et Loupe*, *Thé Notional's*, *Vasco*, *Dodok*, les trois *Semay*, *Jenny et Joe*, *Nita Savani*, *G. Perier*, *Morelly*. Le célèbre comique italien *Viviani*, *Dorville* et *Louisa de Mornand* dans le sketch *le Roi du camembert*. Soirée : 1, 2 et 3 francs.

Au GAUMONT-PALACE. — Le programme de cette semaine compte parmi les meilleurs avec *Filles d'Eve*, fine comédie, avec le film romantique *Dernier Amour*, mélancolique idylle, dont le premier rôle est tenu avec maîtrise par Mme Valentine Petit. Enfin, une attraction et des actualités variées, parmi lesquelles le film de guerre *Sur la Somme* et *la Maurepas*. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

OMNIA-PATHE. — *Dalila*, adaptation par Daniel Riche du roman d'Octave Feuillet. Interprètes : Mlles Marie Marquet et Andrée Pascal, MM. Duquesne et Lyonel; *Joli rayon de soleil*, ravissante comédie qu'il ne faut pas manquer de voir, interprétée par la petite Marie Osborne; *le Masque aux dents blanches*, 3^e série : le tonneau de Cognac. Actualités de guerre, voyages, comédies, etc.
Le plus joli programme, le meilleur orchestre, la plus belle projection.

VENDREDI 24 NOVEMBRE

Aujourd'hui, pour les théâtres, relâche officiel.
Théâtre des Arts. — Demain, à 8 heures, première représentation de *la Frontière*, de Lucio d'Ambrà, avec Berthe Bady. Dimanche et jeudi, matinée.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Dorville dans *le Roi du camembert*.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça mureuvre*.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Dernier amour*, avec Mme Valentine Petit. Location 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Omnia-Pathé. — *Dalila*, *Joli rayon de soleil*, *le Masque aux dents blanches*, *Ayez donc des amis*, etc.

Faits divers

Un meurtre. — Hier matin, à 7 h. 1/2, une scène sanglante s'est déroulée dans le débit de vins tenu par M. Ménageois, 177, avenue Gambetta.

La domestique de l'établissement, Marie Maryangère, âgée de vingt-deux ans, a été frappée de deux coups de couteau en pleine poitrine par le nommé Camille Gauthier, demeurant 183, rue de Paris, aux Lilas.

Transportée à l'hôpital Tenon, la malheureuse ne tarda pas à rendre le dernier soupir.

Le coupable, qui a réussi à prendre la fuite, est activement recherché par les soins de M. Compagnon, commissaire de police du quartier du Père-Lachaise.

Les écrasés. — Vers 6 heures, hier matin, une automobile militaire parcourait à vive allure l'avenue Jean-Jaurès, lorsque, en face du numéro 134, elle renversa le réfugié belge Emile Auverlot, âgé de quarante-huit ans, demeurant 36, rue Petit.

Le malheureux a été transporté, les jambes broyées, à l'hôpital Saint-Louis.

Avenue d'Antin, à midi et demi, un tramway a renversé le gardien de la paix cycliste Honoré Maury, du poste du quartier du Roule, et domicilié, 37, boulevard Garibaldi.

L'agent, qui a la base du crâne fracturée, a été transporté, dans un état grave, à l'hôpital militaire du Grand-Palais.

— Sans doute... Je ne crois pas qu'il ait pu passer par ailleurs...

— Et c'est par là qu'il est retourné... dans son auto des ambulances... Pas plus rassuré que ça... Il reviendra... espérons que non! En tout cas, elle ne sonnera pas plus qu'aujourd'hui, la cloche... non, pas plus qu'aujourd'hui, non!

Le visage grave de Ghislaine s'éclaira d'une curiosité.

— Ah! ça, elle est donc rouillée?

— Rouillée?... Possible!... ça n'aurait peut-être pas été un son très clair, mais on l'aurait entendue... Pendant que vous étiez au pied de l'arbre à me regarder, savez-vous ce que je faisais?

— Vous décrochiez la chaîne des branches où elle était entortillée...

— C'est le battant que je détachais... Une idée qui m'a poussé en grimant... Je me suis dit : « S'il n'est pas soudé à son crochet, comme c'est probable, je l'aurai », et je l'ai eu... J'ai cru qu'il allait me tomber dans la main, comme un fruit mûr... Je l'ai glissé dans la poche de mon pantalon... et devinez-vous où je l'ai caché pendant que le sergent posait ses sentinelles?...

— Non.

— Dans l'excavation de la chapelle... Vous savez, aux pieds de la Vierge, il y a un trou à y fourrer le bras...

— Oui, le bois s'est effrité peu à peu; c'est là qu'on fixe les bouquets qu'on lui porte.

— Eh bien! je me suis mis à genoux, comme si je disais une prière; j'ai pris mon mouchoir, comme si j'épongeais mon front, j'ai fait semblant de ranger le bouquet que vous aviez porté, et j'ai laissé tomber le battant dans cette cachette... Il est aux pieds de la petite Vierge de l'Orme...

— S'ils vous avaient vu!

— Ils ne m'ont pas vu... Mieux valait m'en dé-

BLOC-NOTES

LA JOURNEE

reste à souhaiter : aujourd'hui vendredi : Sainte FLORA; demain : Sainte CATHERINE.
— A 3 heures : Séance à la Chambre des députés.

INFORMATIONS

— Aujourd'hui, à 4 h. 30, les « Amis de la France » recevront S. Exc. M. Tittoni et Mme Tittoni en l'hôtel du duc de Gramont, 52, rue de Chaillot.

— Le prince et la princesse Andrea Boncompagni, dont le mariage vient d'être célébré à Washington, sont arrivés à Paris, d'où ils se rendront à Rome.

CERCLES

— Une assemblée générale du Cercle de la rue Royale a, dans sa séance du 20 novembre, décidé l'admission de tous les membres du Cercle agricole. Dans une seconde séance, le Cercle a nommé président le duc de Mortemart et a choisi comme local l'hôtel du boulevard Saint-Germain, où réside le Cercle agricole.

MARIAGES

— En l'église Saint-Martin des Champs vient d'être béni le mariage de Mme Roger Moreau et de M. Daniel Valabrègue, frère de M. Albin Valabrègue, l'auteur dramatique connu, et de M. Gabriel Valabrègue, chef adjoint du cabinet du garde des Sceaux.

— Dans l'intimité a été célébré en l'église Saint-Eugène, le mariage du sous-lieutenant Max Prévost, décoré de la croix de guerre et de Saint-Stanislas de Russie, avec Mlle Anne-Marie Bersot.

DEUILS

Morts pour la France :
ETIENNE STODOLKIEWICZ, capitaine au 8^e chasseurs à pied. — MICHEL MENET, capitaine au 118^e d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures. — GASTON GUYARD, lieutenant au 1^{er} régiment étranger, et son frère, HENRI GUYARD, lieutenant au 26^e d'infanterie. — HENRI DESNOS, sous-lieutenant observateur d'artillerie. — JOSEPH SENECA, sous-lieutenant au 155^e d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De M. Le Bourguignon du Perri, conseiller général du Calvados;

De M. Tony de Liron d'Avoles, maire de Douadic (Indre), décédé à soixante et onze ans;

De Mlle Christiane Gerhardt, décédée âgée de huit ans, fille de M. Victor Gerhardt, architecte diplômé par le gouvernement, et de Mme, née Germaine Georges-Petit;

De M. Jules Delvaile, lauréat de l'Institut, docteur ès lettres, agrégé de philosophie, professeur au lycée du Mans, où il est décédé;

De M. Henri Jungck, décédé à Lausanne, à quatre-vingt ans.

Une manifestation franco-américaine à la Sorbonne

Le comité « L'Effort de la France et de ses alliés » a organisé, hier après-midi, une importante manifestation franco-américaine à la Sorbonne, en l'honneur de l'effort charitable des Etats-Unis.

M. Paul Labbé a donné lecture d'une adresse envoyée de New-York au comité par de hautes personnalités américaines. M. Millerand, ancien ministre de la Guerre, a rendu hommage, dans une éloquente allocution, aux nombreuses œuvres américaines dévouées à la France et s'est incliné devant la mémoire des Américains morts dans nos rangs pour la cause du droit et de la liberté. M. Boutroux s'est associé à ces paroles de reconnaissance et a célébré, lui aussi, la sympathie active des Américains.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp, a remercié avec émotion MM. Millerand et Boutroux. Enfin, M. Paul Labbé a lu un chaleureux message aux amis américains de la France.

Toute l'assemblée en a approuvé les termes par des applaudissements répétés.

barrasser tout de suite, car si on l'avait trouvé sur moi...

— La chose a réussi, c'est très bien...

— Et, encore une fois, j'espère que leur kaiser ne réparera plus... Ce sont nos troupes qui reviendront, victorieuses; il n'est pas possible que ces sauvages-là triomphent!... Alors, il faudrait douter de tout... Oui, tu sonneras... tu sonneras, la cloche de l'Orme, quand ils partiront... pour la Revanche!... la Revanche!

Le garde prononçait toujours ce mot avec foi, avec ferveur.

— Vous n'y arriverez pas, à Paris, reprit-il, en s'avancant près d'une fenêtre pour tendre le poing vers sa maison, occupée par la troupe en faction. Avec ça qu'on vous y laissera aller, cette fois-ci!... Car vous savez, mademoiselle, ils n'ont déjà que ce mot-là dans la bouche; ils me l'ont répété vingt-cinq fois, avec leur rire bête, pendant que je les installais là-haut : « *Parisse... Parisse* »... et ils me faisaient compter leurs doigts levés : trois jours pour y arriver... « Après, guerre finie, a ajouté un petit sergent qui parle un peu français, retourner chez nous, poire ponne pière et mancher ponne choucroute. »... Puis, comme sans doute j'avais l'air incrédule : « Fous aussi, poire ponne pière et mancher ponne choucroute!... Allemagne ici... » Il a vu, à mes yeux, qu'il ne fallait pas continuer; je lui aurais enfoncé ma fourche dans le ventre!

— Perraud, je vous en prie!... Vous savez à quelle condition nous sommes tranquilles ici?

— Oui, mademoiselle, je dis ça manière de causer... Je ne peux pas empêcher mes yeux de ribouler... Quant à une parole ou à un geste, c'est autre chose... ma peau vaut mieux qu'une imprudence, et je peux encore la mettre au service de la France... à ma façon!... même avec eux chez nous... La preuve : la latitude que vous m'avez fait accorder comme à vous, pour nos blessés.

LES SPORTS

AVIATION

Une sage décision. — Une circulaire du G. Q. G., que donne notre confrère *Sporting*, fera plaisir aux sportifs ; elle dit notamment que les connaissances techniques ne sont pas indispensables pour les hommes du front qui demandent à être affectés à l'aviation, mais qu'il faut rechercher les aptitudes sportives des candidats.

BOXE

Carpentier boxera-t-il à Paris ? — *L'Audo* annonce que le grand champion de boxe, Georges Carpentier, actuellement pilote aviateur, et qui, comme nous l'avons dit, vient de recevoir la médaille militaire, prêterait son concours à la matinée de gala du Trocadéro organisée par l'œuvre « Le Foyer du Blessé ».

La Bourse de Paris
DU 23 NOVEMBRE 1916

Le marché conserve et accentue même parfois ses bonnes dispositions précédentes. Aussi bien au parquet qu'en banque, c'est la fermeté qui domine, et quelques nouvelles plus-values sont à enregistrer.

Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 87,80. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 99,35 ; le Russe Consolidé est également mieux à 71,10.

Calme des établissements de crédit.

Dans le groupe de nos grands Chemins, on négocie l'Orléans à 1.980, l'Ouest à 675, l'Est à 740. Lignes espagnoles quelque peu réalisées : le Nord-Espagne à 423, le Saragosse à 420, les Andalous à 406.

Aux cuprifères, le Rio s'avance à 1.780.

En banque, notons les progrès de la Bakou à 1.590 et ceux de la Toula à 1.365.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79 ; Suisse, 112 1/2 ; Amsterdam, 238 ; Péterograd, 175 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 602.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 144 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 140 ; étain comptant, 491 1/4 ; étain liv. 3 mois, 193 ; zinc comptant, 57 1/4 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 13/16.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, R. e. Vienne Paris.

« Wincarnis » vous offre une nouvelle Santé et une nouvelle Vie.

Quel bonheur de penser que vous n'avez pas besoin de rester Faible, Anémique, « Nerveux », ou Affaibli, de savoir que le « Wincarnis » vous offre une nouvelle santé et une nouvelle vie. La raison est que le « Wincarnis » (le vin de la vie) possède quadruple pouvoir en créant la santé dont vous avez besoin. « Wincarnis » est un tonique, un fortifiant, c'est un créateur de sang et une nourriture des nerfs — le tout combiné dans une délicieuse et vivifiante boisson. C'est ce quadruple pouvoir qui permet au « Wincarnis » de vous donner une nouvelle force, un nouveau sang, et une nouvelle vigueur nerveuse et une nouvelle vitalité.

« Wincarnis » « Le Vin de la Vie » est si bon que plus de 10.000 docteurs le recommandent. Ce seul fait devrait vous convaincre que le « Wincarnis » est la seule chose qu'il vous faut si vous êtes faible, anémique, nerveux, ou un martyr par les mauvaises digestions, ou affaibli par la vieillesse, ou un invalide s'efforçant de regagner la santé après une maladie. Ne laissez pas votre vie assombrie par une santé médiocre.

Ne continuez pas de souffrir inutilement. Ne restez pas Faibles, Anémiques, « Nerveux », Affaiblis. Profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que « Wincarnis » vous offre. Tous les pharmaciens vendent le « Wincarnis ». Voulez-vous en essayer juste une bouteille.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le Carburateur ZENITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et Succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or ; 2^e Qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

L'hiver à la Côte d'Azur

Billets d'aller et retour collectifs de toutes classes, valables 33 jours, délivrés jusqu'au 15 mai dans toutes les gares P.-L.-M. aux familles d'au moins trois personnes, pour : Cassis, La Clotat, Saint-Cyr-sur-Mer-la-Cadière, Bandol, Ollioules-Sanary, la Seyne-Tamaris-sur-Mer, Toulon, Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Raphaël-Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement. Minimum de parcours simple : 150 kilomètres.

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Faculté de prolongation d'une ou plusieurs périodes de quinze jours moyennant un supplément de 10 0/0 du prix du billet pour chaque période.

ARRÊTS FACULTATIFS. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets d'aller et retour collectifs de 2^e et 3^e classes valables jusqu'au 15 mai 1917, délivrés du 1^{er} octobre au 15 novembre aux familles d'au moins trois personnes, par les gares P.-L.-M., pour Cassis et toutes gares P.-L.-M. situées au delà vers Menton. Parcours simple minimum : 400 kilomètres. (Le coupon d'aller n'est valable que du 1^{er} octobre au 15 novembre 1916.)

Prix : les deux premières personnes paient le plein tarif, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième personne et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

ARRÊTS FACULTATIFS. Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclunard.

Le brave homme bavardait, bavardait, près de la fenêtre fermée.

— Ne voudriez-vous pas ouvrir ? dit Ghislaine. J'ai besoin d'air.

— Mais oui.

— Vous tirerez les volets... ensuite, Perraud... vous me laisserez...

— Car, cette nuit, vous dormirez tranquille...

— Si l'on peut dormir tranquille quand on pense à tant de choses terribles, à tant de souffrances autour de soi.

— Oui... que de gens qui agonisent... Je vous en prie, reposez-vous, mademoiselle Ghislaine, et dès le matin, puisque vous voulez accomplir une pareille tâche... nous verrons à nous rendre utiles.

La fenêtre était grande ouverte. La jeune fille éteignit la lampe électrique.

Qu'il n'y eût plus, aux Trois-Étangs, que les deux postes nécessaires, cela ne changeait guère les conditions de vie des habitants du château.

Il restaient au milieu de l'ennemi.

Et ces pièces du rez-de-chaussée, commodes à habiter, demeuraient les plus exposées, du dehors, à la curiosité et à l'espionnage.

Perraud, de cet endroit, voyait de la lumière briller dans sa maison, une lueur en haut de la petite clairière qui lui servait de cour.

Mais le bois paraissait complètement déserté.

Il ne se trompait pas aux froissements des branches, aux craquements isolés des taillis.

Quelques bêtes nocturnes, glissant ou bondissant, de-ci de-là, ou volant d'un arbre à l'autre.

Puis le silence revenait, le grand silence vivant de la Nature au repos.

Tout à coup une galopade, non pas d'un des chevaux errants, blessés ou faméliques, que laissent derrière eux les batailles — l'oreille exercée du garde reconnaissait tel vol d'oiseau, tel passage de gibier — non pas celle d'un chien autre

que le sien, mais la façon d'arriver de Bismarck qui ne rentrait pas avec lui et qui n'avait pas reparu.

Au milieu des horreurs qui se déroulaient, des tourments autrement poignants que ceux qui pouvaient s'attacher à un animal, s'il avait eu le temps de penser au grand berger fauve continuant la lignée des « Bismarck » depuis la guerre de 1870, son compagnon particulièrement fidèle, intelligent et courageux, c'était pour craindre qu'une balle ne l'eût touché en route !

Il ne prit pas la peine de lancer, en portant les doigts à la bouche, le sifflement qui l'appelait de très loin et qu'il trouvait, en cet instant, prudent de ne pas émettre.

La bête venait directement, guidée par son flair puissant, et peut-être voyant sa silhouette avant qu'il ne l'aperçût.

— C'est Bismarck, murmura-t-il, prévenant Mlle de Saint-Priet contre un mouvement de peur.

Il avait raison, car Bismarck, d'un élan sûr, habitué à sauter, quand elles l'entraient, les clôtures, les haies vives ou vieux murs d'enceinte, tombait, franchissant la barre d'appui, au milieu de la pièce.

Une chaise renversée devait être l'unique dommage.

Perraud, rapidement, tirait les volets, fermait la fenêtre.

Ghislaine tournait le commutateur électrique en se collant au mur, les bords joyeux de l'animal, allant de son maître à elle et d'elle à son maître, menaçant de lui faire perdre l'équilibre.

Bismarck arrêta net ses manifestations.

Se plaçant devant la fenêtre, il aboya.

— Fais-toi ! ordoana la voix à laquelle il obéissait toujours.

Il se mit sur son derrière, sa courte queue fré-

tilant pendant que, le cou tendu, ses oreilles pointues couchées, il poussait un long gémissement.

— Ma parole ! Il veut repartir... Quoi, mon chien, qu'est-ce qu'il y a par là ?

Mais Ghislaine s'avavançant :

— Regardez donc... à son collier... Quelque chose de blanc... avec du sang !

— Un mouchoir, fit Perraud.

— Non, pas un mouchoir... non... Ah ! mon Dieu !... mon Dieu ! mon Dieu !

Et Mlle de Saint-Priet reculait, les mains croisées sur son cœur, si blême, qu'il semblait à Perraud ne pas encore l'avoir vue ainsi.

Comme ce dernier s'approchait, elle lui saisit le bras avec force, l'entraîna vers l'animal, toujours immobile, regardant la fenêtre, gémissant.

— Enlevez-lui cela, Perraud, enlevez-lui cela...

Avant qu'il eût obéi, c'était elle qui détachait du collier quelque chose de blanc, en effet, taché de sang...

— Un gant !

Elle joignait encore les mains, et c'était un gant blanc, un gant de Saint-Cyrien qu'elle serrait sur son cœur, balbutiant des mots que le pauvre homme qui la regardait, presque aussi pâle qu'elle, ne comprenait pas de suite :

— Il est à un des nôtres... Auquel ?... A un des trois... A un des nôtres, Perraud... Allons !... aurai-je la force ? Oh ! oui... Suivons-le... suivons Bismarck, je vous en prie !... Allons !... Allons !... Allons !...

Elle se jeta sur la porte, qu'elle ouvrit.

Le garde avait saisi la bête au collier en disant presque bas :

— Prenez par votre tourelle... Peut-être vaut-il mieux ne pas être vu.

(A suivre.)

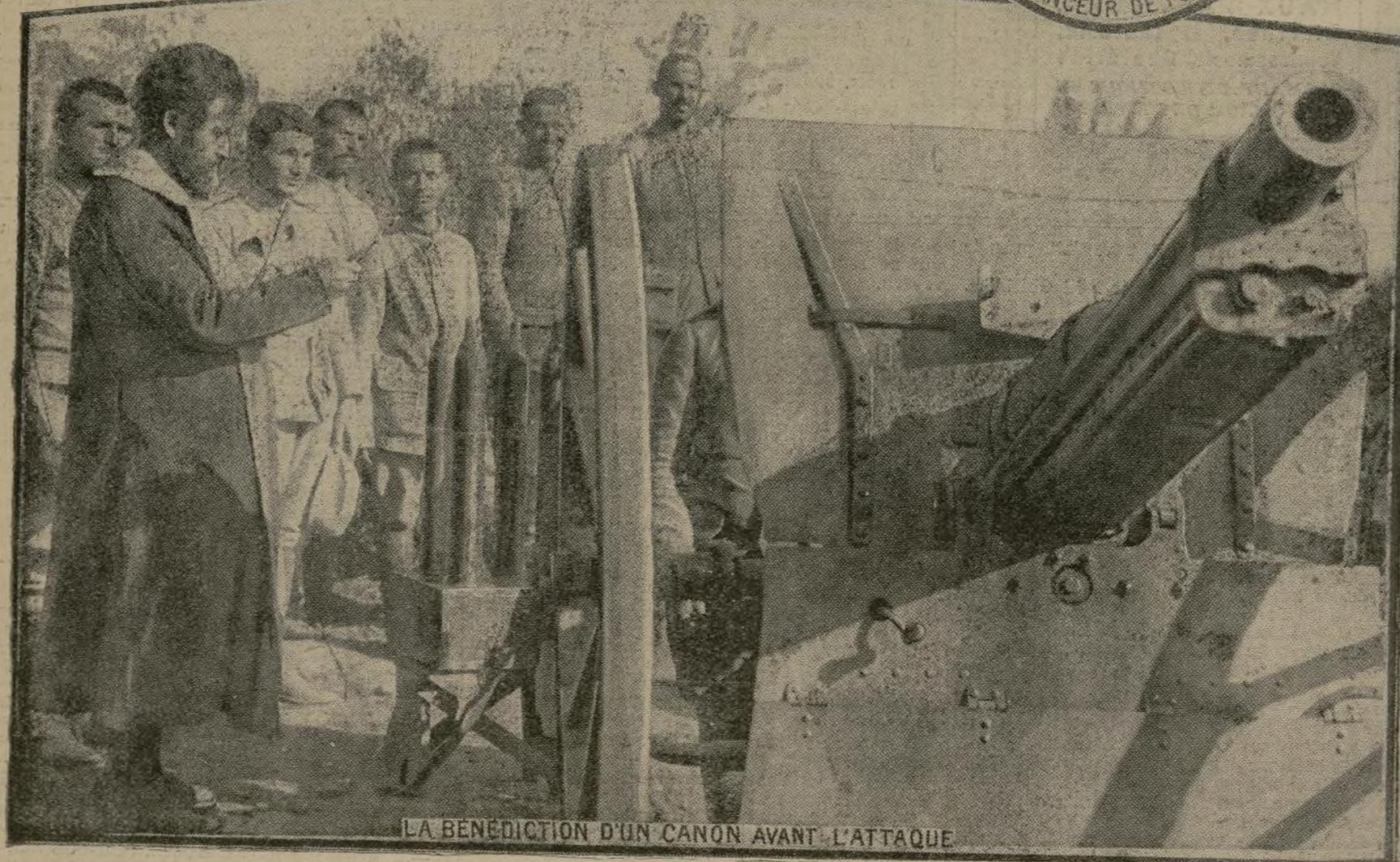
Dans les lignes serbes. — La bénédiction d'un canon



TRANSPORT DE PRISONNIERS BULGARES BLESSES



UN LANCEUR DE FUSEES



LA BENEDICTION D'UN CANON AVANT L'ATTAQUE

Comme sur tous les fronts de la guerre, l'artillerie, parmi les troupes alliées qui ont repris Monastir, a tenu un rôle essentiel. Abondamment pourvus de nombreuses batteries, les soldats de l'armée de Macédoine ont causé dans les rangs ennemis des pertes considérables. Déjà dans la première guerre balkanique, les canons français avaient puissamment contribué à soutenir l'action serbe. Aujourd'hui comme alors — et selon une pieuse tradition — les prêtres bénissent les pièces avant qu'elles partent à la bataille.